N° 11 FÉVRIER 1902

REVUE COSMIQUE

ONZIÈME ENTRETIEN

LA TRADITION

La Doctrine Cosmique est donnée comme la tradition d'où sont issues les religions et les légendes des divers peuples, défigurée, dans la suite des temps, par la mobilité de la vulgarisation. Sa transmission et sa transformation constituent une histoire fort importante ; nous allons essayer aujourd'hui d'en donner quelques aperçus sommaires.

Il faut remonter jusqu'à l'origine de l'Homme que nous avons racontée précédemment (1) : Brah Elohim est venu en deçà de l'Abîme occupé par l'Hostile, pour compléter l'œuvre des Intelligences libres que ce dernier avait entravée. Le divin Formateur vient d'achever toutes les sphères du monde matériel physique, et pour couronnement de ce grand œuvre il a donné naissance à *Kahi* qu'il a institué souverain de toute l'étendue de ce nouvel empire.

Qu'est-ce que Kahi, quelle est sa mission ?

C'est lui-même qui va le préciser dans les instructions qu'il donne à ses propres formations pour leur prescrire leurs fonctions.

« Après que Brah Elohim, leur dit-il, eût revêtu IE, endormi, de la densité de la terre, j'entendis une voix m'appeler avec une profonde tendresse : Kahi ! Kahi ! — et je m'éveillai à la conscience.

« Actuellement, IE et moi, nous sommes comme *deux en un*, à cause de la division des états d'être due à l'Hostile, mais lorsque la conception éternelle, immuable, sera effectuée, nous serons comme un seul être, ainsi que le *Divin et Humain*, qui est comme le commencement et la fin de toute activité, ne sera qu'un avec le plus petit comme avec le plus grand (2). »

---

(1) Voir page 80 de la Revue.
(2) Extrait de la *Tradition Cosmique*.

IE, on peut se le rappeler (1), est la deuxième Formation d'*Elohim*, qui lui-même est la seconde Emanation de *Brah*, l'Attribut d'Equilibre de la *Cause Cosmique*. Il est donc d'origine divine, et par lui, aussi bien que par la façon dont il est formé par Brah Elohim, *Kahi* lui-même est de nature divine, de la descendance des Formateurs Cosmiques. Aussi est-il en rapport direct avec eux, et comme le temple vivant de *Brah-Elohim*, ainsi qu'il le rappelle dans les termes suivants, à ses propres formations :

« Vous savez comment *Elohim* forma successivement les états de l'*Intelligence libre*, de l'*Esprit*, de la *Lumière, ou Intelligence localisée*, de *l'Essence*, de la *Mentalité* et de *l'Ame*, (2)... Vous savez qu'étant venu, à travers la région des Hostiles, former tout ce qui était formable, et nous ayant fait nous-mêmes à sa propre similitude, Brah Elohim « remonta en forme matérielle, et entra dans le Voile septenaire. Il y repose dans ces états d'être qui, actuellement, ne sont pas complètement en rapport avec le degré de matérialité dont nous sommes revêtus ; cependant dans tous ceux de ces états avec lesquels ce rapport est possible, le lieu de repos de *Brah-Elohim* est l'Homme. Nous sommes donc un avec notre Dieu, et par lui comme Homme Collectif, nous nous fortifierons afin de pouvoir être en rapport avec les Etres qui sont dans les *Etats de l'Ame*, de la *Mentalité* de l'*Essence*, de l'*Intellectualité*, de la *Spiritualité* et même de l'*Intelligence libre*. Il nous appartient de nous joindre à eux, afin de pouvoir cerner les Hostiles et de les vaincre. »

Par ces efforts combinés, tout ce qui cause le déséquilibre doit être surmonté, car c'est de l'*équilibre* que dépendent la perfection et le bonheur du Cosmos.

Or le déséquilibre est actuellement représenté par un être qui s'y est consacré dans le cours des périodes cosmiques précédentes, et par toutes les formations qu'il a produites pour le seconder. Sans doute, la conscience du désordre, la souffrance personnelle et collective que ces Hostiles occasionnent sont, en elles-mêmes, des aiguillons très propres à exciter nos qualités conceptives et réalisatrices. Néanmoins, pour l'achèvement parfait du Cosmos et son évolution normale, il est indispensable que ces Hostiles soient transformés ou anéantis, et c'est à l'Homme qu'appartient la mission de les vaincre.

La grande lutte, qui n'est pas encore terminée, commence dès que *Kahi* a achevé ses formations dans l'empire sphé-

(1) Voir page 80 de la Revue.

(2) Voir le tableau de la page 329.



rique : Nous avons raconté précédemment (1) comment il est séparé de sa passivité, comment il est rejeté de globe en globe jusqu'à la terre actuelle, laissant à chacun de ses séjours successifs une forme avec laquelle il puisse rester en communication. Un septième rejet l'ayant privé de ses deux premiers fils, *Kaheu* et *Abel*, qui furent confinés sur la sphère lunaire, il engendra *Sheth* afin que celui-ci formât des êtres qui devinssent héritiers de la Terre.

Parmi ces fils de Sheth, *Chi* se distingua en traversant, à plusieurs reprises, la couche de l'hostile, sans désintégration ni extériorisation. Plus tard, *Lmeck*, l'un des descendants de Sheth, désireux d'élaborer la matière la moins sensible, ne put y réussir avec sa passive Lmecka ; il jugeait leurs formations communes propres seulement pour l'évolution de la mélodie, de l'art, du beau ; elles ne répondaient pas à ses propres aspirations, il forma donc pour lui-même une passive, du nom de *Zeh*, capable du travail qu'il désirait produire. Mais Zeh, par suite de l'excès de passivité qu'elle devait à son formateur, s'unit au chef même des Hostiles, à Devo, et produisit avec lui toute une génération d'êtres semi humains, semi hostiles qui se multiplièrent rapidement, opprimant et détruisant la lignée pure de Kahi, plus faible qu'eux.

Par ce nouveau succès, l'Hostile menaçait de substituer sa race, sur la terre, à celle de l'Homme et le désordre y aurait triomphé sur l'équilibre. Pour prévenir ce danger, il fallut l'intervention des *Libres Intelligences* (2) et de la *Première Emanation* de Brah elle-même, d'*Aoual*. Kahi et ses formations furent abrités par leurs soins dans une sphère protectrice, enveloppée de puissance et qui fut enlevée jusque dans la région supérieure de l'atmosphère terrestre. Là, la race de Kahi se fortifia en se reposant dans le sommeil de l'*Argana*, (d'où le nom d'*Arg*, donné à la sphère qui les abritait), et, cependant, toutes les formations terrestres de Devo furent détruites dans une lutte sans merci que les Libres Intelligences leur livrèrent pendant quarante révolutions de la terre. *Kahi* et les siens, redescendus ensuite sur la terre, purgée de leurs ennemis, commencèrent à produire des formations moins sensitives, afin d'éviter le retour des mêmes dangers.

C'est pourquoi, à la suite de ces événements, Aoual resta sur la terre sous le nom de *Tipheres*, incarné dans le corps de Lmeck (tué précédemment par Devo) et s'unit à *Lmecka*

(1) Voir pages 132 à 138 et 328 de la Revue.

(2) Puissances qui ont collaboré avec Elohim à la formation du Cosmos dans tous les états supérieurs à la matière physique (Voir page 75).

(nommée dès lors — *Izère*) dans le but de préparer des races d'êtres capables de s'élever, par évolution, du fond de la matière, jusqu'à l'état d'Homme. Lmecka fut d'abord instruite plus profondément de l'avenir et du but de l'Humanité : une vision lui révéla les événements les plus prochains qu'elle redit comme voici :

« Il y a quelque temps, pendant mon sommeil, je vis que l'Hostile prévalait partout sur la terre, et que les *Hommes Divins et Humains* étaient contraints de se cacher pour échapper à la persécution. Toutes les pensées étaient bornées au plan physique ; partout s'élevaient les images ou formes d'êtres en terre, semblables à celles que Lmeck avait formées, et il était prescrit de se prosterner devant elles pour les adorer en disant : « Vous êtes nos dieux ! » Chacune d'elles représentait un dieu distinct et avait ses sectateurs qui dédaignaient ou haïssaient même quiconque en adorait d'autres.

« De temps en temps, un *Homme divin et humain* réussissait à manifester sa puissance quaternaire (pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale) ; mais, la plupart du temps, il était aussitôt mis à mort dans la crainte que son influence ne se répandît sur la terre, parmi les hommes.

« Il y avait bien, cependant, tantôt ici, tantôt là, quelques hommes, savants en occultisme et doués d'autant de sagesse que de puissance, capables d'influencer et de protéger le peuple qui les entourait, mais ce rayon de lumière des anciens jours ne servait qu'à faire ressortir, par sa clarté toute locale, l'obscurité universelle, et dès que ces sages avaient quitté la terre, leur mémoire devenait pour l'Hostile un nouvel instrument de désordre. Celui-ci, en effet, qui savait qu'il ne pouvait prévaloir contre eux, en faisait des dieux nouveaux et prescrivait aux hommes de les adorer.

« Ainsi, à mesure que les hommes se multipliaient, la haine et les divisions augmentaient avec leur nombre et partout le mensonge voilait la lumière de la Vérité. Avec les dieux, l'esclavage et la désintégration de l'Homme se multipliaient ; on en arriva enfin à considérer comme un grand avantage, comme un bienfait, comme une délivrance, la perte de ce corps que *Brah-Elohim* lui-même avait formé à sa propre similitude, on en vint à aspirer comme à une grande faveur à l'état de corps nerveux, c'est-à-dire à la captivité dans la forteresse du grand Ennemi ! »

Mais à ce tableau de la dégénérescence de l'Homme, que l'histoire ne confirme que trop, *Tipherès* ajoute pour Izère celui de la restitution future et de la voie qui doit y conduire :

« Lorsque Kahi, dit-il, évoluait, par transformation, tout



ce qui était propre pour des formations individuelles à sa similitude, cette transformation s'accomplissait sans douleur et sans perte d'état ; il en sera de même à l'époque de la restitution ; l'évolution est la loi naturelle, et plus l'être est perfectionné, plus elle est pour lui, rapide et effective ; la transformation par la perte et la souffrance n'est que l'œuvre de l'Hostile.

« Lorsque Kahi eût évolué jusqu'à sa similitude tous les êtres du règne animal, l'Hostile avait déjà porté le trouble dans le domaine sphérique matériel, mais dans l'état où *Brah Elohim* avait laissé cet empire à Kahi, l'Homme pouvait habiter toutes les parties de la terre, depuis son *Nucleus*, qui abrite la force pathétique, jusqu'aux densités les plus extérieures et raréfiées. Il n'y avait aucun lieu où l'air ne fût pas respirable pour lui et ne pût suffire à sa sustentation ; respirer, c'était vivre dans la plénitude de la vie psychique et mentale, aussi bien que physique. Il en sera de même à l'époque de la restitution.

« La division et la subdivision des sphères sont l'œuvre de l'Hostile. A l'aube de la restitution, l'Homme concentrera, par le désir et la volonté, ses quatre forces sur le rétablissement de la communication entre les sphères, en commençant par les plus proches. Il y arrivera, premièrement, par le développement de l'union pathotique qui n'a jamais été rompue complètement ; ensuite, par le développement spirituel, c'est-à-dire par l'évolution de ses facultés actuellement latentes ; puis par le développement de son intelligence qui l'amènera à communiquer de mentalité à mentalité avec les êtres des autres sphères, et, enfin, par l'extension de l'aura sphérique des globes qui permettra aux hommes, sous certaines conditions, de passer d'une sphère à une autre.

« Avant la réexpansion des sphères et de leurs auras, la terre sera d'abord réhabilitée par quatre chefs sous l'autorité d'un chef invisible ; un autre, plus grand que les quatre, aura la charge des iles. L'œuvre sera très ardue pour les chefs visibles ; les hommes, assimilateurs par nature, se trouvant influencés et comme moulés par leur entourage, s'attacheront obstinément aux cultes des dieux créés par leurs cerveaux ; les pionniers de la restitution devront donc, en changeant l'état des choses, les disposer cependant de façon qu'il soit possible à chacun de vivre selon ses convictions. Mais le plus difficile sera de changer les hommes eux-mêmes pour les rendre aptes à revenir à la vérité. »

Aussitôt après ces grands événements de la destruction des formations hostiles et de la restauration de la race de Kahi sur la terre, Tipherès, aidé d'Izère, se mit à l'œuvre de l'évolution. Eveillant la vie au fond des eaux, son domaine

propre, il l'amena progressivement, par les leçons de l'expérience, à la vie consciente et à la formation, sous l'impulsion du désir, d'organes de plus en plus nombreux ou perfectionnés, jusqu'à ce que ces formations aient atteint le niveau des vertébrés les plus parfaits. Il éleva alors un couple de ces derniers avec tant de soins et des entraînements si spéciaux qu'il réussit à en faire deux êtres analogues à l'homme quoique fort primitifs, puis, éveillant Izère qui l'avait secondé dans le sommeil, Tipherès alla avec elle présenter ces deux premiers évolués à Kahi, en lui disant : « Je me suis rappelé vos paroles et j'ai compris leur sagesse ; nous avons évolué et perfectionné cet homme et cette femme afin qu'étant moins sensitifs que nous, et ayant gagné continuellement, au lieu de perdre, comme nous, ils puissent nous servir avec plus de courage, d'énergie et de confiance.

« — Ces petits, observa Kahi, ont droit à tous nos soins et à toute notre affection puisque leur formateur, comme le nôtre, procède de l'*Attribut d'équilibre de la Cause Cosmique*.

« — Ce ne fut pas, toutefois, dans le formateur de ces êtres, mais seulement dans celui qui forma Kahi et les siens que Brah devint un avec son émanation. »

De son côté, Devo, le chef des hostiles, puisait dans le spectacle de ces développements de nouvelles espérances de réparer ses dernières défaites en submergeant brusquement l'île des évolués. C'est ce qu'il réussit en effet à accomplir par l'explosion des feux souterrains ; mais lorsqu'il précipita ses formations sur les cadavres de ses nombreuses victimes pour les dépouiller de leurs corps nerveux, il vit subitement se dresser devant lui un être de qui nous n'avons pas eu l'occasion de parler encore et qui, rassemblant autour de lui ce qui restait de formations évoluées dit, à Devo :

« — Vous êtes libre de prendre possession des formations inférieures et non évoluées, mais celles-ci je les réclame pour moi-même. — Je suis *Barashino* ; sorti après vous, j'ai toujours passé devant vous, et je vous ai toujours devancé ici comme ailleurs. »

Et douze formations produites par Barashino prirent possession des corps des douze êtres que Tipherès avait développés.

Ainsi, au principe de destruction qui résorbe, pour ainsi dire, dans son désordre tout ce qui n'est pas propre à l'assimilation cosmique, s'oppose sans cesse le principe de conservation « venu après le premier, mais passant toujours devant lui », pour fixer et conserver tout ce que l'évolution a pu amener au niveau de l'être équilibré, digne de la participation cosmique.

Après ce nouvel échec de Devo, Barashino laisse sur terre ses douze formations qui l'y représenteront et rentre dans les éthérismes ; mais avant son départ, il a avec Kahi une entrevue qu'il est important de relater au moins en partie.

« Mes émanations et mes formations, dit Barashino, sont unes avec les vôtres. De leur union est issu un peuple grand et fort ; veillez sur tous, à cause de moi qui m'en vais et aussi pour maintenir l'union qui est la force. Quoique la lumière de leur origine soit en eux, la lumière de *Brah-Elohim* est ici d'une plus grande utilité que ma propre lumière, et c'est par et dans sa deuxième émanation (1) que Brah Elohim a pénétré la matière sensitive.

— Pouvez-vous me dire où vous allez et quel est votre but, demande Kahi.

— Je vais à la source de la *Vitalité* dans les *Ethérismes*, en dehors du voile, pour me reposer et y puiser des forces. Je reviendrai ensuite à la *région attributale* (2), pour y devenir un avec *l'Attribut de sustentation de la Cause Cosmique* (3) et me faire ainsi le soutien de la Vitalité dans tous les états matériels qui s'épuisent graduellement par suite de l'imperfection de la Chaîne de l'Etre, causée par l'Hostile. Il est essentiel que je comprenne tous les degrés des formations matérielles avec leurs nécessités, et que j'aie dans chacun d'eux des êtres qui soient un avec moi, comme j'en ai maintenant sur la terre. »

La race des évolués s'unit à la descendance de Kahi par plusieurs liens : Les émanations de Barashino abandonnant les corps qu'ils avaient arrachés à Devo, les rendirent aux passives et aux actifs évolués qu'ils ressuscitèrent et produisirent quatre formations dont l'une, du nom de *Aun*, prit en dualité d'être une passive descendant de Kahi par Seth, et nommé *Ferham* (c'est-à-dire joyeuse et contente). De cette façon les formations de Kahi et de Barashino ne firent qu'un seul peuple.

D'autre part, des évolués que Kahi et Kahie avaient adoptés et soignaient avec sollicitude, était née une passive du nom de *Haïche* pour qui Kahie ressentait une telle sympathie qu'elle la considérait comme sa première formation. Cette passive excita aussi l'amour d'un descendant de Kahi, par Chi, nommé *Nfa*, et Kahi s'opposa d'abord à leur union

(1) La *Cause Cosmique* a sept attributs (page 73) qui ont agi successivement pour la formation du Cosmos ; ce sont ceux d'*Amour*, de *Lumière*, de *Vie*, de *Puissance*, d'*Effectualité*, de *Sustentation* et *d'Equilibre* ; ce dernier étant celui de la période actuelle

(2) Cette région est celle du Voile du Nucleus, qui sépare les éthérismes des matérialités (Voir page 68).

(3) C'est-à-dire IE, qui est un avec Kahi (Voir page 75).



en objectant que la race des évolués n'était que la servante de la leur et que personne de la race originelle n'avait pris jusqu'alors de dualité d'être avec une étrangère. Mais Nfa répondit : « La terre peut-elle nous donner la force qui nous manque ? Pour la vigueur de notre race, il me semble bon que les formations de la première et de la deuxième émanation de l'Attribut cosmique ne fassent qu'un ; les uns peuvent se soutenir où les autres ne le peuvent pas, et ce qui est sain pour l'une est débilitant pour l'autre ». Et l'union se fit avec l'approbation de Kahi.

C'est ainsi que Barashino put lui dire que sa race était fortifiée ; ces unions n'étaient au reste qu'une phase de l'Union synthétique qui doit aboutir à la réalisation de l'*Homme Divin et Humain*.

Il y eut dès lors quatre races d'hommes sur la terre :

Deux extrêmes, pour ainsi dire :

Celle de *Kahi* et de ses descendants par Sheth.

Celle de *Tiphères* et des évolués qu'il avait formés avec Lmecka.

Et deux intermédiaires :

Celle de *Barashino* et de ses formations, unie à la race de Kahi dans les personnes d'Aun et de Ferham.

Celle d'*Haïche*, descendante de Tiphères adoptée par Kahie et unie avec Nfa, de la race de Kahi.

Et ces quatre races furent désormais égales à l'égard du Cosmos.

Les choses ainsi établies, Kahi fut averti que de nouvelles machinations de Devo allaient priver la race humaine de sa nourriture essentielle ; pour y parer, il se réfugia sur les hauteurs et apprit à « *infuser les quatre forces dans tout ce qui est digne de la vie, en séparant et recombinant les constituantes de l'air respirable et les douze constituantes des rayons solaires », divisées et réunies en foyer au moyen de certains minéraux.*

Kahi l'enseigna avec beaucoup d'autres choses à Sheth qui l'avait suivi dans sa retraite, puis, comprenant qu'il s'épuiserait toujours dans la lutte contre Devo, tant qu'il resterait sur la terre, où celui-ci était plus fort que lui, il résolut d'en laisser l'empire à ces races évoluées, croisées avec la sienne, que représentaient *Aun* et *Nfa*, et de s'élever jusqu'au premier degré de la couche nerveuse, inaccessible à Devo et aux siens, afin de ménager de là, aux hommes terrestres, la voie vers les régions supérieures. « A vous, dit-il à Sheth et à ses formations, de veiller sur le domaine sphérique, à nous de passer et repasser à travers les régions où se trouvent les êtres hostiles, afin de préparer et de tenir toujours ouvert le chemin par où vous puissiez passer ;



vous et les vôtres d'une part ; IE et les siens, d'autre part.

Ainsi fut fait ; Kahi et Kahie s'extériorisèrent volontairement, conservant la faculté de revenir sur terre à volonté ; leurs corps furent conservés dans le roc, sous les neiges éternelles, et les voyantes constatèrent qu'ils avaient réussi à traverser et retraverser plusieurs fois la couche de l'Hostile, de façon à y ouvrir la voie promise.

Sheth resta le chef des races humaines. Pour en organiser le gouvernement, il commença par enseigner à ses formations, Chi et à Mahuiael, toutes les sciences supérieures qu'il tenait de Kahi. Aux formations de Chi et de Mahuiael, qui devaient être les chefs des peuples, il enseigna les devoirs des éducateurs et enfin il instruisit les peuples eux-mêmes c'est-à dire la race des évolués, de leurs obligations essentielles. Il faut rappeler ici ces lois fondamentales qui sont comme la première forme de la tradition ; en voici les termes :

« Vous savez, ô mes peuples bien aimés, que vous futes évolués par la *Première Emanation* qui, d'une masse sans cellules, a formé des êtres si rapprochés de notre propre similitude que l'un de vous fut accueilli comme nôtre.

« Vous savez que *Brah Elohim* et *Brah Aoual* sont deux Emanations de l'Attribut qui procède de la Cause Cosmique.

« Vous êtes donc de même origine que nos propres Formations et je viens vous parler de ce que je voudrais que vous gardiez en votre souvenir autant pour votre bien individuel que pour le bien collectif. Vous garderez donc soigneusement mes paroles et vous les répèterez à vos enfants afin qu'ils se les transmettent de générations en générations.

« La quadruple Force, pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale vous consacre tous dans une même unité, et dans cette unité, vous êtes tous comme un avec votre origine.

« Tout ce qui vous divise en pensée, en paroles ou en actions vient de l'Hostile.

« Vous êtes une partie du Pathétisme spirituel, intellectuel et vital, qui est votre origine ; par suite toute division entre vous est comme une division de l'être de *Brah*.

« La matière, dans toutes ses densités, est pathétisée, spiritualisée, intellectualisée et vitalisée, comme l'est aussi chaque molécule de votre être. Par conséquent, vous êtes les Temples vivants de votre Divine Origine.

« Les forces quaternaires sont manifestées dans la forme, et la perfection de la forme est la mesure de leur manifestation.

« Toutes choses se manifestent à vous par les organes de vos sens et ce qui est hors de leur portée n'existe point pour vous. C'est donc de la perfection de vos sens que dépend l'étendue de vos conceptions et de leur réalisation.

« Rien ne prouve, ni ne donne à entendre qu'il n'existe pas d'autres choses en dehors des sens les plus évolués, car le Cosmos est sans limites et ce qui est localisé est nécessairement limité.

« L'extension des forces, pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale, n'est limitée que par le pouvoir de réception de chaque densité de matière.

« Le germe duel qui est en vous est composé ; il est le *Nucleolinus* de tous vos états d'être ; ce germe étant, par origine, un avec la CAUSE COSMIQUE, et ayant le Cosmos pour entourage, est capable d'évoluer et de se perfectionner perpétuellement dans tous les états et degrés de son être composé.

« Dans l'ordre équilibré, chaque degré de chaque état d'être est en rapport avec les états correspondants de la matérialité plus dense ou plus raréfié que lui ; il en est le médium ou intermédiaire. Vous devenez, dans cette unité, comme une partie de l'Unité cosmique et, ainsi, chacun de vous peut, selon ses capacités et son évolution, parvenir à la connaissance de tout ce qui est connaissable.

« Votre origine et l'universalité de votre entourage étant immortels, vous êtes vous-mêmes immortels de droit, dans tous les états et degrés de votre être, parce que chaque partie de votre germe composé est susceptible d'une individualisation dont la cause est éternelle.

« Comme vous êtes effets de la CAUSE COSMIQUE, rien ne vous est impossible ; rappelez-vous donc toujours qu'il n'y a pour vous rien de miraculeux ni de surnaturel. Tout ce qui est, tout ce qui a été, tout ce qui sera, est naturel ; il n'y a contre nature que la perversion ou spoliation violente, laquelle est une abomination !

« Il n'y a pas de limite, pour vous, à la connaissance, parce que celles de votre origine et de votre entourage sont inépuisables. Quelque vastes que puissent être vos capacités de réception, individuelles ou collectives, ce qui cherche à être reçu est plus grand encore que ces capacités. Ne vous laissez donc tromper par personne ; vos facultés, vos aspirations, vos conceptions prouvent que vous êtes formés non pour le temps, mais pour l'éternité !

« Toute évolution dépend de vous ; à mesure que vous évoluez vous-mêmes, vous pouvez faire évoluer ce qui vous est subordonné. Conservez donc soigneusement la conscience de votre place dans le Cosmos des êtres individuels, vous souvenant que vous êtes responsables, dans la limite de vos capacités, non seulement de votre propre évolution, mais aussi du développement de ceux qui dépendent de vous ; souvenez-vous aussi que vous avez le droit de choisir le



milieu le plus convenable à ce développement.

« Veillez sur vos pensées, car la pensée est la conception dont la matérialité n'est que la matérialisation. L'intelligence ne dépend de la forme que pour sa manifestation, tandis que la forme dépend de l'intelligence pour sa conservation et pour son existence même.

« La préservation de l'état physique est aussi nécessaire à votre bien-être que l'écorce est nécessaire à l'arbre. Le bien-être de votre germe duel composé dépend du bien-être du corps.

« Vous qui êtes dans le corps, vous pouvez seuls développer la matérialité qui correspond à son degré de densité. Vous pouvez, en outre, sensitiver des états de raréfaction qu'aucun autre être individuel ne peut percevoir.

« La profondeur des racines de l'arbre est en proportion de sa hauteur et de sa circonférence ; il en est de même pour vous. En vertu de la loi d'équilibre, à mesure que vous pénétrez et que vous vous enracinez dans les densités les plus grandes, vous pénétrez aussi les plus grandes raréfactions ; pour vous, perdre un état de plus grande densité est donc perdre aussi un état de plus grande raréfaction.

« C'est donc pour vous une loi essentielle que de prendre garde à votre corps, car la perte du corps est le mal suprême !

« Ce n'est pas dans la collectivité, c'est dans l'individualité que les forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale peuvent se manifester ; il leur faut l'évolution des formes renouvelées. Néanmoins, non seulement l'aspiration collective aide l'aspiration individuelle, mais il faut dire même que c'est surtout du niveau d'évolution du milieu que dépend le bien de l'être nouvellement évolué.

« Mais, de cet être nouvellement évolué, dépend aussi l'évolution générale ou collective ; le bien-être du particulier est aussi le bien-être du collectif.

« En aucun degré d'être, aucun atome ne touche un autre atome ; chaque degré est pénétré et, pour ainsi dire, dilué par le degré plus raréfié.

« Dans toute formation individuelle, lorsque le degré plus dense, qui est l'enveloppe naturelle du plus raréfié, se trouve endommagé ou détruit, le plus raréfié est exposé à un mal ou à un dommage proportionné.

« C'est de l'évolution continuelle de la matière que dépend sa capacité de réception pour les forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale ; ce sont ces mêmes forces qui ouvrent à la matière le chemin vers l'IMPÉNÉTRABLE et INDIVISIBLE, capable de tout diviser et de tout pénétrer. Vous donc, à qui il appartient particulièrement, par origine et par nature, de développer les degrés les plus denses de la matière,



vous êtes indispensables à la Cause Cosmique et à l'Impensable !

« C'est du dehors et non du dedans que vous pouvez être endommagés ou désintégrés par ceux qui désirent votre affaiblissement et votre désintégration. Gardez-donc intact votre corps dans son degré quaternaire, c'est-à-dire dans ses degrés d'être mental, psychique, nerveux et physique, et rien, ni aucun être, ne pourra vous nuire ! »

Après que Sheth eut terminé cette instruction au peuple, il rentra en son palais où il fut suivi par les chefs qui lui demandèrent à leur tour de leur faire connaitre ce que Kahi lui avait révélé ; et sous les cèdres majestueux qui couvraient le flanc de la montagne où s'élevait le palais de Kahi, le visage tourné vers l'Est, il les instruisit à leur tour.

Il leur rappela les Emanations du septième attribut de la Cause Cosmique, le travail cosmique de chacune d'elles, l'opposition de Devo, la création de l'Homme par Brah-Elohim, au-delà de l'abîme occupé par l'Hostile, la mission confiée à l'Homme de rétablir la communication entre la terre et les sphères supérieures, d'occuper l'état nerveux et d'achever l'Ordre Cosmique pour arriver à l'évolution indéfinie (1).

Puis il ajouta : « Je vous ai rappelé toutes ces choses afin que vous les graviez à jamais dans votre mémoire et que vous les transmettiez à vos descendants jusqu'au temps de la Restitution. La puissance et la haine de l'Hostile sont, sans doute, très grandes ; les rapports spirituels et intellectuels sont maintenant presque annihilés et tout est en décroissance. Cependant la force pathétique qui unit les atomes entre eux, malgré leur séparation violente, ne peut être ni anéantie, ni même amoindrie, et cette union pathétique est un témoignage éternel et immuable de l'Unité qui est elle-même le gage de la Restitution et de la Victoire.

« Tout ce que je viens de vous dire se conclut dans l'éternel précepte : la conservation et le développement du corps en son intégrité ; d'abord parce que le bien-être physique donne seul la force nécessaire pour la conquête de l'état occupé par l'Hostile ; ensuite parce que vous êtes les Temples de Brah-Elohim, sanctuaire matériel des sanctuaires de la Cause Cosmique. Quiconque par volonté, par habitude ou par lâcheté laisse endommager ou désintégrer son corps, outrage celui qui l'a formé à sa similitude et viole la grande Loi de Charité ».

Ces événements marquent le commencement d'une nouvelle période dans l'histoire de l'Humanité ; le rôle des

(1) Voir nos 2e, 3e et 6e entretiens.

évoluants va prendre le pas sur celui de la race de Kahi, formé par Brah-Elohim ; la race de Kahi va devenir l'institutrice et la protectrice des peuples issus d'Aoual et de Barashino ; elle va fournir les initiés et commencer à se renfermer dans le mystère pour éviter le désordre qu'engendre forcément la vulgarisation de la science au milieu de ceux qui ne sont pas encore prêts à la recevoir. Ils se retirèrent, à cet effet, loin du peuple " dans la plaine des grands fleuves ".

Sheth à son tour ne tarda pas à subir la désintégration et fut enseveli avec sa passive, Shuge, sur les hauteurs ; immortels mais ne devant reprendre leurs corps qu'à la restitution finale. Les chefs des quatre races (1), savoir : *Chi* (représentant de *Sheth*), *Aoual*, les Formations principales de *Barashino* et les chefs des descendants de *Ferham* uni à *Haïche*, désormais seuls gouverneurs des peuples, convinrent de rester intimement unis et d'agir toujours en commun.

Leur premier acte fut d'exercer l'art spagyrique que leur avait enseigné Sheth, afin d'assurer la sustentation de l'Homme contre qui Devo avait redoublé et multiplié ses fléaux. Mais leur tentative fut inutile, ils ne purent réussir à s'accorder sur la composition des cristaux propres à centraliser les constituantes du soleil.

Ils tentèrent ensuite de communiquer avec les autres sphères et d'aller « de hauteur en hauteur jusqu'au foyer d'où viennent les quatre forces ». Chi, particulièrement capable de cette œuvre qu'il avait accomplie autrefois avec succès, l'essaya le premier, sans réussir à dépasser le séjour de Kahi, au sommet de l'état nerveux. Enoch, son fils, fut envoyé après lui, mais il fut impossible de le rappeler à la vie terrestre. Devo apparut à sa place pour railler les chefs de leur insuccès, et leur dire : « J'appellerai désormais le « lieu de votre réunion du nom de *Babel*, parce que c'est le « lieu de votre confusion, le jour où vous avez tenté d'escalader le ciel ».

Cependant Haïche, l'évoluée et Nfa, son époux avaient un fils du nom de *Nimred* qui était devenu particulièrement puissant en stature et en vitalité autant qu'en intelligence ; ce fils résolut de réparer l'échec des premiers chefs et de se consacrer tout spécialement à lutter contre l'Hostile.

Son premier soin fut de faire tenter, sous sa protection et par la mentalité, ce qui avait échoué par l'extériorisation. A cet effet, il fit construire, dans cette même plaine des grands fleuves, une tour pyramidale à base carrée, composée de huit étages qui représentaient les huit états d'être des matérialités, ceux : *physique*, *nerveux*, *psychique*, *men-*

(1) De Kahi, d'Aoual, de Barashino et des évolués (Voir page 643 ci-dessus).

tal, de *l'essence*, de *la lumière*, de *l'esprit* et de l'*intelligence libre*. On accédait à chaque étage par un escalier qui s'élevait en spirale, à l'extérieur de la tour, pour signifier que tout degré de raréfaction de la matière peut être atteint quand on se base sur l'état physique du corps.

Il installa auprès de cette tour, en une vaste cité, fortement défendue, les hommes les plus savants et les plus distingués ; parmi eux se trouvaient constamment des astronomes éminents qu'il chargea d'étudier les sphères et sphéroïdes, leur influence sur la terre et sur l'Homme ; les rayons du Soleil et leurs constituantes. Telle fut l'origine du Collège des *Mages*. La tour particulièrement consacrée à leurs travaux fut nommée, non plus *Babel*, comme par Devo, ni *Bab-Il* (c'est-à-dire porte de Dieu), comme par Brah-Aoual, mais *Bab-Bel*, ou *porte du Soleil* : Chaque matin, à l'aube, les savants se réunissaient, selon leur rang, sur ses tourelles et sur les chemins qui y conduisaient pour venir saluer d'un hymne l'astre vivifiant.

Nimred bâtit ensuite trois autres cités principales dédiées aux sphères célestes ; ses formations fondèrent aussi d'autres grandes cités, de sorte que son peuple, forte race de géants, devint particulièrement puissant contre tous les ennemis visibles et invisibles. C'est ainsi que Nimred avait réalisé sa devise contre l'Hostile : « La force c'est la paix. »

A la faveur de cette protection puissante, les hommes s'étant multipliés, les Chefs principaux résolurent de se partager le gouvernement, sans en briser l'unité, pour assurer mieux la résistance contre les menées de l'Hostile.

Les quatre principaux : *Chi*, *Aun*, (formation et représentant de *Barashino*), *Brah Aoual* et *Nfa*, uni à Haïche, l'évoluée, s'adjoignirent trois autres chefs :

Ce *Nimred*, fils d'Haïche et de Nfa, à qui était dû la prospérité présente ;

Marb, l'immortelle, émanation de Brah Aoual, née dans le passé lointain, au cours de l'une des périodes cosmiques antérieures à la septième, sensitive d'une grande délicatesse de forme, qui représentait la Passivité que Devo ne peut atteindre ;

Et *Abiad*, descendant et représentant de Mahuiael, encore en enfance.

La répartition des empires fut convenue de la manière suivante :

Chi eut l'Asie,

Nimred, l'Afrique,

Aun, l'Europe.

Brah Aoual, toutes les îles auxquelles on adjoignit l'isthme Américain et le Mexique, pris sur le domaine de Haïche et

Nfa parce qu'ils avaient encore à évoluer ;
Nfa, avec Haïche eut, en effet, l'Amérique,
Marb, les eaux douces,
Et *Abiad*, les pics neigeux ; avec la stipulation que, par suite de son état d'enfance, il serait suppléé temporairement, en chaque royaume, par quelque représentant.

Telle fut l'origine de la distribution des races sur le globe terrestre.

A la suite de ce partage, Nimred entreprit une tâche colossale. Laissant le soin de son royaume à la régence de sa passive assistée d'un Conseil de quatre grands mages, il résolut de s'extérioriser pour aller combattre Devo dans son propre domaine, l'*état nerveux*. Ne pouvant réussir à vaincre l'Hostile, il résolut même de se laisser posséder temporairement par lui, sous la garde et avec la protection de douze mages, particulièrement capables de le seconder, afin de connaître avec précision la puissance et les procédés de ses ennemis, d'apprendre, aussi, à ses mages les dangers auxquels le corps nerveux de l'Homme est exposé au moment de la transition.

Cette lutte héroïque est représentée comme ayant duré dix années ; les mages s'y épuisèrent sans succès ; Nimred ne put être arraché à ses ennemis que par son propre fils, néophyte royal, extériorisé lui-même et avec le secours de Sheth, évoqué à un certain moment, pour instruire les combattants. Le récit en a été conservé par *Menès*, principal Mage de Nimred.

Durant la lutte, l'Hostile, en possession du corps nerveux de Nimred, tenta de prendre son apparence pour tromper les différents chefs des peuples ou produire chez eux des désordres et des êtres nouveaux. Ils ne purent réussir chez Chi, Aun ou Nfa, à cause de la sagesse de ces chefs élevés et de leur unité, mais le royaume de Nfa et d'Haïche fut plus aisément influencé, à cause de l'inexpérience des évolués. Il ne put être arraché aux productions des hostiles qui l'infestait que par l'intervention d'Aoual. Il fit pour eux une nouvelle Émanation, et, par celle-ci, un certain nombre de formations dont l'aura lumineuse étendue sur le pays sauva ceux qui voulurent s'y réfugier, en dispersant les productions de l'Hostile.

La paix ainsi rétablie et assurée pour quelque temps parmi les hommes, Chi, le dernier des plus proches descendants de Kahi qui subsistait encore sur terre, sentant ses forces diminuer, rassembla les chefs de leur empire pour leur rappeler une fois de plus la tradition et les premiers devoirs qu'elle imposait.

« Vous vous rappelez, leur dit-il, les paroles de Kahi et de



Sheth ; retenez aussi les miennes :

« Vous ne rendrez hommage ni par acte, ni par paroles, ni par symboles, ni par pensées, à aucune formation, à aucun état, à aucun degré d'être, parce que vous êtes les représentants de Kahi qui a été formé par *Brah-Elohim*, à la similitude de son Formateur et comme l'héritier légitime du domaine sphérique matériel.

« Quand je ne serai plus parmi vous, et tandis que vous veillerez pendant les huit premiers jours de ma transition, ne soyez pas troublés si vous ne me voyez pas traverser l'état occupé par l'Hostile. Mon désir est de garder le degré de mentalité aussi près que possible du lieu de repos de mon corps, sous les neiges éternelles où vous le déposerez. Dès que la communication de ma mentalité avec l'Intelligence plus raréfiée, m'aura procuré la connaissance et la puissance nécessaires, je reprendrai le corps que je suis contraint aujourd'hui d'abandonner. »

« Pendant que j'en avais encore la force, j'ai émis et revêtu quatre Émanations qui reposent en sommeil d'assimilation, dans les chambres hautes de la Tour sacrée, et je leur ai distribué le gouvernement de mon empire, pour qu'ils l'exercent après moi. J'ai fait ainsi parce que les attaques de Devo seront *toujours dirigées spécialement contre l'empire de l'Est* et que, dans l'état de sustentation que la terre peut fournir actuellement, il n'est plus possible à un seul homme de supporter la charge totale et exclusive de cet empire. Soyez donc unis avec eux, par amour pour eux et pour moi-même. »

Ces quatre émanations étaient :

Fohi, qui eut l'empire de l'Est,

Brahma, qui eut celui du Sud,

Bara, à qui revint celui du Nord,

et *Oannès*, qui régna sur l'Ouest.

Telle fut l'origine des premiers grands empires gouvernés par des Mages, après que le dernier des grands ancêtres primitifs eût quitté la terre. Ce fut la fin de cette période historique de l'Humanité, qui nous conduit jusqu'au seuil de l'Histoire proprement dite, jusqu'aux temps où LA *Tradition* va se diviser entre les peuples avant de se perdre dans LES traditions et les religions.

DEUXIÈME PARTIE

TEXTES COMMENTÉS

LES VIES D'OUTRE-TOMBE D'ATTANÉE OANNÈS (*suite*).

TRAVERSÉE DE L'ABIME (*suite*).

Tandis que j'étais ainsi plongé profondément dans mes pensées, celui qui paraissait être le maître du banquet s'approcha et me dit :

« Tout le monde ici est gai ; seul Oannès-Brah-Chi, bien qu'il ait pris place au milieu de nous sur le siège de Chi, reste tout pensif et silencieux. » Je ne répondis rien ; il ajouta : Quoique ce banquet soit pourvu de tout ce qui peut satisfaire les sens, peut-être n'offre-t-il que peu d'attraits, d'agrément même, pour le grand étudiant qui est au milieu de nous.

« — Tout est magnifique, en effet, répondis-je ; tout est fait pour rassasier l'âme des sens la plus difficile, mais si désirables que soient tant de belles formes, ces sons mélodieux et harmonieux, ces sensations délicieuses, ces parfums et ces saveurs rares, je n'y trouve qu'un attrait secondaire. »

Je m'aperçus, pendant cette réponse, que celui avec qui je parlais essayait de toucher l'aura blanche et transparente qui m'environnait ; il y mettait beaucoup de circonspection, mais, autant que je pouvais l'observer, je vis que ses efforts étaient vains ; son malaise évident me prouva que, loin qu'il eût réussi, ses tentatives ne lui avaient causé que de la souffrance. Il la cacha pourtant de son mieux et répondit : « Passons donc à des réjouissances intellectuelles. » Puis il se retira.

Je constatai alors que le siège en forme de trône où j'étais assis se déplaçait en m'emportant du milieu de ceux qui participaient au banquet ; j'étais emporté comme mécaniquement, mais au lieu de glisser en ligne droite, j'avançais en circonvolutions qui me rappelèrent involontairement



le mouvement des molécules que j'avais observé dans le degré nerveux de la matérialité de l'Azerte. Ce mouvement spiral et ondulant tendait à me bercer jusqu'à l'assoupissement et j'eus besoin de toute ma vigilance pour résister ; peut-être même y aurais-je succombé si je n'avais pas été puissamment protégé contre cette subtile influence par la lumière d'aura dont j'étais enveloppé, en même temps que la conscience du danger que je courais contribuait à me maintenir éveillé.

Je me trouvai ainsi transporté dans un milieu ayant la couleur bleue des eaux profondes ; je devinai que c'était le degré de la mentalité intellectuelle. Ici tout était calme et silencieux ; en y entrant, il me sembla que je glissais comme sur un océan ondulant ; au-dessus de ma tête s'étendait le ciel, de la même nuance, et rien n'était visible que ce ciel et la mer.

Après une période de temps que je n'eus aucun moyen d'apprécier, je fus amené en vue d'un palais qui se dressait devant moi, énorme et majestueux, entre ce qui me paraissait le ciel et la mer. Bien qu'il fût à demi voilé comme d'un brouillard bleuâtre, je ne pouvais douter qu'il ne fût d'une vaste étendue et fort élevé ; je ne pouvais distinguer aucune limite aux ailes qui s'étendaient de chaque côté ; en regardant vers le haut, je voyais les pointes de ses nombreux pinacles se perdre dans le brouillard bleuâtre.

Mon trône m'emportant toujours du même mouvement ondulatoire me fit pénétrer par la large voûte de l'entrée principale et je fus monté par de nombreux degrés avant de me trouver de nouveau assis à un grand banquet. Celui-ci, cependant consistait seulement en divers liquides ou semi-liquides et en fruits, mais du reste, je me souciais fort peu des mets qui m'étaient offerts ; ce qui m'occupait principalement était que je me voyais enfin en présence des chefs des hostiles. Je n'étais plus avec des convives secondaires comme ceux que j'avais quittés tout à l'heure ; l'apparence de ceux-ci et la lumière de leur aura témoignaient de l'ordre élevé de leur intelligence.

Comme l'étrange mouvement qui m'emportait avait cessé, je pouvais me rendre compte de mon entourage. Ma première pensée fut de chercher Doh ; j'avais entendu des récits si merveilleux sur son origine et sa vie qu'ils avaient toujours excité en moi le plus profond intérêt. Ne disait-on pas qu'il venait d'au-delà du voile non seulement des sept matérialismes et des sept éthérismes, mais d'au-delà du voile des pathotismes mêmes.

Mon désappointement fut grand quand je vis que la place d'honneur, en face de moi, était inoccupée et que la prési-

dence était exercée par les deux chefs qui étaient à ma droite et à ma gauche. Mon désir de voir Devo face à face était si vif que je dis à deux suivants qui étaient à côté de moi :

— Le siège d'honneur est vacant, est-ce que Doh n'assistera pas au banquet ?

— Qui peut dire quand il apparaîtra ? me fut-il répondu.

A ce moment, sur un signal d'un des quatre représentants de Doh, des suivants vinrent à moi et me présentèrent un calice de vin rouge.

— Nous avons peu de lois, dis-je, bien qu'elles augmentent de lune en lune, mais il faut obéir à celles que nous avons. Or, il nous est défendu de manger ou de boire quoi que ce soit dont nous ignorons la nature et la composition. Je ne peux donc pas boire du vin de ce calice ni toucher aux fruits qui ont été préparés. Ce n'est pas que je méconnaisse ou dédaigne votre hospitalité, mais je ne pourrais violer cette loi que pour sauver ma vie.

Celui à qui je m'adressais ainsi, répondit :

— Notre loi est la même, et si nous vous visitions dans votre propre palais, nous ne pourrions goûter aux bonnes choses que vous nous offririez. Et il ajouta : Nous savons quel désir vous nourrissez depuis longtemps de pénétrer dans l'empire de Doh et de nous voir tels que nous sommes dans notre propre région ; soyez bien persuadé que nous ne sommes pas moins désireux de pénétrer dans votre palais sur la terre et dans le degré de densité de l'azerte pour vous voir tels que vous êtes vous-même. Nous nous réjouissons beaucoup de votre présence parmi nous ; elle est comme un gage de notre présence parmi les plus sages èt les plus nobles d'entre vous.

Je répondis : — Que penseriez-vous de mon hospitalité si, vous ayant invités à un festin, je m'abstenais d'y assister et me faisais représenter par d'autres, si sages et si nobles qu'ils fussent ?

— Chacun de nous penserait : Que la volonté du roi soit faite.

— C'est bien et loyalement répondu, répliquai-je ; mais comment serait-ce si Devo lui-même me visitait et si je ne le recevais pas ?

— Comment serait-ce, répondit-il, si l'Impensable venait d'au-delà le quatrième voile pour visiter notre chef et s'il ne le recevait pas ?

Quoique ces paroles eussent été prononcées avec beaucoup de courtoisie et de douceur, je compris que, dans la pensée de mon interlocuteur, Devo était, par rapport à moi, comme l'Impensable sortant d'au-delà du quatrième voile était par



rapport à Doh. Je répondis donc sur un ton aussi courtois et doux que le sien :

Ce n'est nullement par un sentiment d'égoïsme ou d'orgueil que j'ai parlé ainsi. Voir votre chef face à face a été le désir de ma vie ; j'ai donc été très désappointé que ce désir ne fût pas satisfait.

— Vous êtes notre hôte bienvenu quoique inattendu, répondit-il, par conséquent si nous le pouvions nous satisferions tous vos désirs. Vous comprendrez cependant qu'il ne nous appartient pas de dire à Doh qu'il prenne la place d'honneur au milieu de nous. Il ne la prend d'ailleurs que dans de très rares circonstances ; la dernière fut lors du passage de Chi dans notre empire, il y a des œons et des œons de temps. Il fut reçu avec les honneurs qu'on doit à celui qui se sacrifie pour son peuple, à un athlète royal et vainqueur.

— S'il m'est permis de dire franchement ma pensée devant vous, je vous avouerai que les paroles que vous venez de prononcer me surprennent car pour nous la victoire de Chi fut votre défaite et son gain a été votre perte.

— Nous sommes ici pour vous faire bon accueil, répondit-il, mais il ne nous appartient pas de discuter des questions d'une importance capitale ; elles demandent une connaissance, une sagesse et une autorité que nous n'avons pas. Cependant, puisque nous vous avons amené à ce banquet intellectuel, le banquet des sens vous ayant laissé indifférent, nous voudrions bien vous satisfaire en répondant de notre mieux à vos questions ; c'est notre devoir. Or, il y a parmi nous un jeune néophyte, une émanation, qui, en sommeil, est souvent plein de connaissance et de sagesse. Si vous le désirez nous l'amènerons ici pour que vous conversiez ensemble et que vous lui demandiez ce qui vous plaira.

— Je le veux bien, répondis-je ; à présent vous faites preuve d'une vraie hospitalité.

Alors deux de ceux qui représentaient Doh à ce banquet se levèrent et sortirent par une issue qui était à l'extrémité Nord-Est de la salle de festin.

— Que tout le monde garde le silence, dit celui qui m'avait parlé, afin que le son des voix ne trouble pas le jeune néophyte, en qui se trouve l'esprit de sagesse, si par hasard il était en sommeil lorsqu'il entrera.

Il se fit aussitôt un silence tellement profond que, bien que les personnes présentes fussent au nombre de mille neuf, je ne pouvais entendre que le bruit de ma respiration et le battement de mon pouls ; il devenait plus rapide dans l'attente de l'apparition de ce jeune être qui dans le sommeil allait me révéler peut-être beaucoup de mystères.





Le silence fut rompu par un léger bruit qu'on fit à l'entrée de l'Est en écartant le voile qui la dissimulait. Les deux convives qui étaient sortis tenaient le voile écarté ; le jeune néophyte entra ; eux reprirent leurs places sans bruit et le voile retomba. Celui qui avait passé au milieu d'eux se tenait debout, immobile, devant le voile et il semblait que toute la lumière d'aura des mille neuf assistants fût concentrée sur lui : Il était tout jeune ; un simple adolescent, aux formes gracieuses et parfaites ; son visage brun d'une rare beauté portait l'empreinte d'une douleur profonde ; ses cheveux étaient de la couleur noire bleuâtre du plumage de l'oiseau de la sagesse qui imite la voix de l'homme ; ils étaient longs, soyeux, ondulés, abondants et flottaient sur ses épaules. Il portait une calotte ronde d'une riche couleur rouge, et n'avait pour tout vêtement qu'une longue robe de toile blanche serrée à la taille par une triple ceinture rouge. Ses pieds au teint d'olive étaient nus ; ses mains étaient cachées dans les longues manches flottantes de sa robe ; ses yeux étaient mi-clos et leurs longs cils noirs tombaient sur ses joues au riche teint d'olive.

Comme il se tenait debout devant le voile bleu de mer, silencieux et immobile, un sentiment de compassion mêlé de révérence et d'affection pénétra tout mon être. Ce jeune néophyte m'intéressait tellement que je ne voyais plus que lui ; cette pensée s'imposait de plus en plus à mon esprit qu'il n'était pas du monde des hostiles, mais qu'il était un enfant de lumière qu'ils avaient emmené en captivité.

Tandis que j'étais plongé dans ces pensées, je vis subitement un être, sorti de je ne sais où, se tenir debout à la droite du jeune néophyte. Il avait une mine imposante et majestueuse ; il était coiffé d'une calotte ronde, de couleur rouge, entourée d'une large bande en or, lumineuse par elle-même. Il était vêtu d'une robe violette, et, par dessus, d'une tunique cramoisie dont les bordures et la ceinture d'or étaient également lumineuses. Son visage était celui d'un athlète, il était empreint d'une grande force de volonté et de détermination ; tout son aspect révélait un être né pour le commandement. Ses yeux bruns qui brillaient comme d'un feu intérieur jetèrent un regard d'aigle sur l'assemblée, et au moment où mes yeux rencontrèrent les siens la pensée me vint qu'il était peut-être Doh lui-même, venu pour me voir et me juger secrètement.

Je dis à voix basse à l'un de mes voisins :

— Quel est cet homme et comment s'appelle-t-il ?

— C'est le plus jeune des néophytes, répondit-il, on l'appelle ici « le Mécontent » parce qu'il a été privé de son héritage.



— Ce n'est pas de l'adolescent que je parle, répliquai-je, mais de celui qui est debout à sa droite.

— C'est Bel Zapphor le puissant, répondit-il, il n'y a pas son égal en pouvoir ; tous ceux sur lesquels il pose sa main s'endorment aussitôt ; tous ceux, même, sur lesquels il concentre la puissance de sa volonté dorment aussi, à quelque distance qu'ils soient de lui ; son influence est des plus grandes et des plus étendues.

— Pourquoi ce Bel Zapphor est-il venu ? demandai-je.

— C'est sous son influence que le jeune néophyte dort, répondit-il ; c'est lui aussi qui le met en rapport avec ceux qui désirent l'interroger.

Alors celui des quatre auquel j'avais parlé me dit :

— Tout est prêt maintenant et si vous désirez demander quelque chose vous êtes libre de le faire.

Pendant qu'il parlait ainsi, Bel Zapphor agita quatre fois ses mains sur l'adolescent mais ne le toucha pas.

— Suis-je libre d'interroger sur tout ce que je désire savoir ? demandai-je.

L'un des quatre répondit : — Demandez ce que vous voudrez, que ce soit sur ce qui est dans les cieux, sur la terre, ou sous la terre. »

Bel Zapphor s'avança vers moi suivi du jeune néophyte et me dit : — Vous êtes mis en rapport avec le deshérité. Demandez donc ce que vous voulez, s'il le sait, il vous répondra selon la connaissance et la sagesse, sinon il gardera le silence.

Alors la conversation suivante s'engagea entre le jeune néophyte et moi.

— Pourriez-vous me dire l'origine de Doh et sa première destinée ?

— Doh n'a pas eu de commencement et il n'aura pas de fin ; — il va de l'éternité à l'éternité.

— Un jour viendra-t-il où il ne luttera plus pour la victoire avec l'Impersonnel et le Divin Formateur de l'homme ?

— Un jour viendra où tous ceux qui ont la même origine seront comme un dans l'Unité originelle. C'est ainsi seulement que l'Unique Impénétrable, l'Unique Indivisible, peut être Suprême et Infini.

— Pouvez-vous me dire l'origine du déséquilibre ?

— La matière est éternelle, éternel a été son déséquilibre. Le déséquilibre de la matière s'est manifesté lors de sa pénétration par l'Unique, Imperméable et Indivisible.

— Quand le déséquilibre cessera-t-il ?

— Quand l'Unique Impénétrable et Indivisible, le capable de tout pénétrer et de tout diviser, sera suprême et infini.

Mes réponses à vos questions sur l'origine et la fin du déséquilibre ont été faites de façon à ce qu'elles s'accordent avec votre propre imagination.

— Ce n'est pas ce que je désire puisque je voyage à la recherche de la connaissance. Dites-moi bien votre propre pensée sur l'origine et la fin du déséquilibre.

— Ma conviction est que, lorsque l'Unique Impénétrable, l'Unique Indivisible se manifesta par la matière éternelle, en se revêtant de celle qui, dans le Cosmos, était la plus raréfiée et la plus radieuse, il possédait bien la conscience, le désir, la volonté et la puissance nécessaires pour cette éternelle manifestation dans la matière co-éternelle, mais qu'il manqua de connaissance. Ce ne fut point par sa faute mais par nécessité, la connaissance ne pouvant être acquise qu'à l'école de l'expérience.Son désir ardent de se manifester, son excessive activité épuisèrent, au moins en partie, la passivité de la matière éternelle, et c'est là la cause du déséquilibre.

— Et quand le déséquilibre cessera-t-il selon vous ?

— Lorsque, partout dans l'empire sphérique matériel, les forces de la matière dense répondront en équilibre aux forces pareilles de Brah Elohim : la force pathétique à la force pathétique, la force spirituelle à la force spirituelle, la force intellectuelle à la force intellectuelle et la force vitale à la force vitale. *Brah Elohim, Cause Cosmique* qui procède de la *Cause sans Cause*, se repose dans ses formations en attendant la manifestation intégrale de la Divine Impersonnalité.

Nous restâmes silencieux pendant quelque temps, puis je dis :

— Il est reçu par nous qu'à une certaine époque *Devo*,qui était l'émanation de *Doh*, étant devenu, par évolution, plus puissant que son émanateur, put, à l'instigation d'Aoual et en unissant ses forces aux siennes, absorber *Doh* en lui. Il est reçu également que quand, plus tard, *Devo* s'éleva contre *Nefdi*, sa propre émanation, Aoual entoura *Devo* d'une lumière d'une blancheur immaculée, mille fois plus éclatante que le métal incandescent et qu'ayant ainsi fait, il conseilla à Nefdi d'absorber *Devo* comme il avait conseillé à *Devo* d'absorber *Doh*. Tous les états d'être de Devo en qui était Doh furent alors séparés et purifiés par le feu blanc d'Aoual avant d'être reçus par leur Emanation, *Nefdi*. S'il en est ainsi, comment se fait-il que *Doh* règne encore en maître dans les trois degrés plus denses de l'état nerveux sur lequel Devo avait précédemment la souveraineté ?

— *Aoual* est une émanation de *Brah-Elohim*, attribut lui-même de la *Cause du Cosmos matériel* qui est l'esprit pur en passivité, et avant que cette *Cause du Cosmos* ne fût, *Doh*



était déjà. Or la splendeur d'*Aoual*, semblable au feu blanc de purification, pouvait bien séparer les états et degrés d'être de *Doh* qui se trouvaient dans la limite de la sensation d'*Aoual*, mais elle n'avait aucune puissance sur les états et degrés d'être qui se trouvaient au-delà. Par conséquent, quelque temps après, lorsque le grand trouble qu'avait occasionné la perte des états et degrés d'être que lui avait pris Aoual fut passé, *Doh* s'étant reposé dans ses états et degrés d'être plus raréfiés, qui avaient été dépouillés de leur enveloppe matérielle mais n'avaient pas été séparés les uns des autres, chercha et trouva le moyen de descendre de degré en degré, revêtu d'invisibilité, et de se réenvelopper. Il se reposa dans le degré nerveux de chaque état d'être qu'il traversait et pénétra enfin dans l'Etat nerveux et dans l'Empire de Devo où il fut reçu en roi des rois et seigneur des seigneurs.

Comme vous le disiez, il est reçu que *Doh* à son arrivée dans l'Empire qui avait appartenu à Devo, souffrait tellement que les siens lui donnèrent le titre d'"Empereur des Martyrs". Dans le royaume d'*Ad-Ad* il n'avait pu trouver aucun moyen de se revêtir ou d'entrer en invisibilité, de sorte qu'il avait été forcé de se précipiter directement du degré le plus dense de l'Etat de l'âme dans le deuxième degré de densité de l'Etat nerveux. Comme ce degré d'être lui manquait, on le reconstitua pour lui avec les degrés nerveux qu'on prenait à ceux des hommes qui, en quittant la terre, traversaient la région de l'hostile pour essayer d'atteindre le premier degré de l'Etat d'âme.

— Mais, puisque Devo était une émanation de Doh, et puisque Doh était nécessairement avant Devo, comment se fait-il que Devo ne préserva pas aussi le " Moi " qu'Aoual ne pouvait sensitiver ?

— Parce que Doh avait évolué chaque état de son être beaucoup mieux que ne l'avait fait Devo et parce que, à l'époque où Nefdi et Aoual unis en volonté et en désir luttèrent contre Devo à l'extérieur, Doh l'avait attaqué à l'intérieur. Ce qui n'est pas un mystère.

— En combien de parties l'intégrité de la matière est-elle classifiée ?

— En quatre parties : Les matérialismes, les éthérismes, les pathotismes et les occultismes, et chacune d'elles est divisée en sept ou en un multiple de sept.

— Pouvez-vous et voulez-vous me dire quelque chose sur la nature de l'Unique, Impénétrable et Indivisible, l'Unité à revêtir ?

— Celui qui peut répondre à cette question ne le veut pas et celui qui veut divulguer cette connaissance ne le peut pas.



— Est-ce que vous voyez la terre ?
— Avant de converser avec vous je la voyais clairement.
— Par quel moyen ?
Il n'y eut aucune réponse et je continuai d'interroger.
— Pouvez-vous et voulez-vous me dire s'il y a une plus grande densité de la matière que celle qui est actuellement dans la limite de sensitivation de l'homme ?
— Certainement, il y a une plus grande densité.
— Dans quel endroit ?
— Sous la surface de la terre et de la mer.
— Cette densité plus grande est-elle habitée ?
— Oui, comme le degré de densité où vous êtes maintenant, elle est habitée par ceux que vous appelez les hostiles.
— Ce degré de densité peut-il être jamais sensitivé par l'homme ?
— Oui, avant d'avoir été dépouillé du véritable état physique l'homme pouvait sensitiver cette densité.
— Cette densité est-elle sensitivable aux habitants de cette région-ci ?
— Non.
— Cette région-ci est-elle sensitivable aux habitants de la région la plus dense ?
— Oui, comme les royaumes de l'empire sphérique sont toujours visibles pour celui qui descend dans les profondeurs de la terre.
— L'homme récupérera-t-il le véritable état physique dont il a été privé ?
— S'il peut prendre possession des trois degrés de l'état nerveux dans lequel nous conversons actuellement, il récupérera par là même l'état de densité perdu ou le véritable corps physique,
— Où est Aoual, appelé ordinairement le Premier Emané ?
— Toujours sur la terre.
— Où est Elohim ?
— Dans la région attributale où il fut émané.
— Où est Brah Elohim ?
— Dans ses formations qui sont sa demeure et son lieu de repos.
— Où sont Kahi et Kahie ?
— Ils sont actuellement dans le terrain neutre entre l'empire de Doh et celui d'*Ad-Ad* et de ses rejetés.
— Vous avez dit : *ils sont actuellement* ; ils changent donc de demeure ?
— Oui. Après avoir habité pendant quelque temps entre l'empire de Doh et l'empire d'Ad-Ad, ils reviennent à la terre et, immortels, se revêtent de ce qui est encore mortel.

— Dans quel but abandonnent-ils le corps et le reprennent-ils de nouveau ?

— Ils n'abandonnent pas le corps par leur propre volonté mais parce qu'ils ne peuvent pas le préserver de la désintégration. Dès qu'ils le peuvent, ils se réenveloppent de la matérialité de l'Azerte parce que la terre, et même tout l'empire sphérique matériel, est leur héritage et leur demeure.

— Si, comme vous le dites, tout l'empire sphérique est leur héritage et leur demeure, pourquoi reviennent-ils toujours à la terre ?

— Parce que la terre étant le sphéroïde sur lequel ils furent rejetés la dernière fois, l'état nerveux qui environne la terre est la station la plus proche dans laquelle ils peuvent demeurer avec la moindre perte de degrés d'être.

— Puisque des œons et des œons de temps se sont écoulés depuis la perte du degré d'être nervo-physique par Kahi, et par Kahie et puisqu'ils ont toujours, alternativement, perdu et repris cet état, ils doivent nécessairement avoir été revêtus de beaucoup d'enveloppements de la matérialité de l'azerte. Si la restauration de l'homme est effectuée et si l'état physique devient parfait et immortel, lequel de tous ces corps prendront-ils à perpétuité ?

— Le premier état d'être nervo-physique que Kahi et Kahie perdirent repose dans son intégrité sous les neiges, dans l'empire d'Abiad. C'est lui qu'ils reprendront pour toujours à la restauration.

— Que deviendront alors les autres corps nervo-physiques dont ils se sont revêtus ?

— Par leur propre volonté, les éléments qui les constituaient sont restitués aux états qui leur correspondent ; la mentalité revient à la mentalité ; le psychique au degré psychique ; le nerveux au degré nerveux et le nervo-physique au degré nervo-physique. Cependant, quoique la matérialité de chaque degré soit séparée de la matérialité d'une autre densité, de sorte que l'être individuel n'existe plus, les diverses densités de cette matérialité qui constitua leurs corps d'azerte ne sont pas éparpillées : Pour eux comme pourles corps désintégrés de tous les Réincarnés, elles sont entourées d'une enveloppe solide, subtile et résistante à travers laquelle rien d'hostile ne peut pénétrer.

— Dans quel but les matérialités mentale, psychique, nerveuse et nervo-physique sont-elles ainsi préservées ?

— Elles sont préservées afin d'être utilisées par ceux qui ont la connaissance et la puissance occultes.

— Pour quel but ceux qui possèdent la connaissance et la puissance occultes utilisent-ils cette matérialité ?



— Pour la confection de corps d'azerte de la matérialité la plus raréfiée et la plus radieuse, convenant ainsi à l'enveloppement de leurs émanations. C'est d'une matérialité de cette sorte que vous étiez constitué dans votre état d'être nervo-physique qui résista si longtemps à la désintégration.

— Pouvez-vous me dire s'il y a beaucoup de ces matérialités propres à la réformation ?

— Beaucoup; mais elles sont inutilisées parce qu'il y a peu d'individus concevant que des êtres puissent être formés autrement que le sont communément l'homme et les autres mammifères.

— Y a-t-il un endroit où cette matérialité soit conservée?

— Oui ; et cet endroit ou plutôt ces endroits remplissent certaines conditions qui sont nécessaires pour une telle conservation.

— Dites-moi où sont ces endroits et quelles sont ces conditions ?

Il n'y eut pas de réponse; je n'en fus pas étonné car je pensais que le jeune néophyte gardait le silence à cause de la nombreuse assistance. Aussi lui demandai-je :

— Refusez-vous de répondre à ma dernière question parce que nous sommes au milieu de tant de monde ?

— Non. Quoique beaucoup de personnes nous entourent, nous sommes comme seuls puisque c'est avec vous seulement que je suis en rapport; nous sommes entourés de la puissance de *Bel Zapphor* qui est comme un parfait isolateur.

— J'en suis bien aise, et puisque personne ne nous entend, voulez-vous me dire si celui que vous appelez Bel Zapphor est Doh ?

Le jeune néophyte me regarda avec des yeux pleins d'étonnement :

— *Bel Zapphor* ? Doh !!! Deux êtres ne peuvent pas être plus dissemblables !

— Puis-je communiquer avec vous sans être entendu par Bel Zapphor ?

— Bel Zapphor ne sait rien de ce que nous nous sommes dit.

— Dès que je vous vis apparaître au milieu de nous, je pensai que vous n'étiez pas originaire de ce lieu. Ai-je bien deviné ?

— Vous avez bien deviné.

— Je devine aussi que vous n'êtes pas ici de votre plein gré.

— Vous avez encore bien deviné. Je suis très loin de ma demeure.

En parlant ainsi il leva ses grands yeux bruns vers les miens et je vis qu'ils étaient pleins d'une tristesse inexpri-

mable qui eût ému un cœur de pierre. Me penchant alors vers lui, je lui dis à voix basse :

— Ecoutez ; si je puis vous aider à vous échapper d'ici je le ferai. Pouvez-vous venir me trouver seul ?

— Ceux que vous appelez les êtres hostiles vous laisseront seul dans un lieu de repos agréable après s'être séparés, car ils désirent que le sommeil vous prenne, sommeil dont vous ne vous éveilleriez pas. Prenez donc garde de dormir. Je reviendrai vers vous certainement ; maintenant il faut que je m'en aille car je suis fatigué.

Alors je dis à celui des quatre qui avait été chercher le jeune néophyte pour lequel j'avais éprouvé un si vif intérêt et une si profonde sympathie : J'ai demandé maints renseignements sur des sujets très importants et je suis très content des réponses que j'ai obtenues ; grandes sont la sagesse et la connaissance de ce néophyte qui est encore un enfant et qui cependant dépasse en intelligence plus d'un vieillard ou plus d'un sage.

Il répondit simplement par ces mots : « Il est une émanation. »

Les liquides et les fruits très appétissants n'avaient pas été touchés ; c'est peut-être, pensai-je, parce que j'ai refusé de prendre ce qu'on m'avait offert ; le banquet n'a pas eu de succès.

— Si cela est possible, dis-je à mon voisin, permettez que je passe en avant jusqu'à la région la plus proche de la terre afin que je puisse voir par moi-même ceux que l'on dit venir ici après la désintégration du corps.

Il répondit : — Bel Zapphor vous conduira lui-même à la région que vous désirez visiter. Il est bon, en effet, que vous voyiez et que vous jugiez par vous-même ; vous pourrez dire aux autres combien ils sont trompés lorsqu'ils prêtent l'oreille à des histoires qui n'existent que dans l'imagination sombre et malsaine de ceux qui les leur racontent. On nous impute toutes sortes d'atrocités et de barbaries à l'égard de ceux qui ont perdu leur enveloppement azerte ; ils viennent ici parce que c'est leur degré naturel de densité, tout comme la terre, avec son atmosphère, était leur degré naturel de densité lorsqu'ils étaient encore enveloppés de leur corps azerte.

Demandez-vous, Oannès Attanée Brah Chi, quel avantage il y a pour nous à ce que les fils des hommes qui n'ont pas pu préserver leur vie sur terre viennent ici. Pendant leur vie sur la terre la plus grande majorité des humains nous appelle des diables désigne notre empire comme le lieu de tourment, le lieu des condamnés, le lieu des perdus. La vérité est que le nombre relativement petit de ceux qui ont

réussi à franchir l'encombrement de leurs propres débris impurs de désintégration, nous arrive ici dans un état d'épuisement et de souffrance effrayant ! Ils n'ont donc pas le droit, en toute justice, de nous demander l'hospitalité et des secours, puisque, pendant leur courte vie, ils nous ont regardés comme des ennemis, ils ont manifesté de leur mieux leur haine et leur vertueuse indignation contre nous ; ils nous ont calomniés même jusqu'à nous confondre avec Ad-Ad et l'armée des bannis qu'ils appellent le Diable et ses anges, avec Ad-Ad, qu'ils prennent pour Aoual, l'Etoile du Matin !

Il rit et son rire fut répété en écho par tous les assistants.

Allez, ajouta-t-il, avec Bel Zapphor à la région où sont reçus ceux qui ont laissé leurs corps terrestres dans la poussière, ou dans les eaux, ou sous les neiges éternelles, et vous verrez comme il est juste le jugement des hommes à notre égard ! Quand vous aurez vu, vous vous écrirez : « Qui peut être comparé à Doh en patience, en pardon et « en charité ? »

Comme je m'appuyais sur ce qu'on avait appelé le siège de Chi, je fus emporté de nouveau en avant dans la direction de la terre, avec le même mouvement giratoire qui rendait si difficile la lutte contre le sommeil. Bel Zapphor s'assit à mes pieds, comme endormi ; il ne faisait ni signe, ni mouvement. Je sentais cependant de plus en plus fortement sa présence et à la lourdeur qui m'eût accablé sans la lumière d'aura qui m'enveloppait toujours, je compris qu'il avait bien réellement le pouvoir d'endormir tous ceux qui se trouvaient près de lui.

Depuis qu'au deuxième banquet je m'étais aperçu qu'on avait essayé de toucher à la lumière d'aura de Ma Vasha, j'avais entouré de mon mieux cette lumière de puissance protectrice, mais je savais que cette puissance ne pouvait servir que dans l'état nerveux. Personne ne peut influencer un degré de raréfaction ou de densité qu'il est incapable de sensitiver ; or, bien que je visse de temps en temps la terre, je savais que c'était dans des conditions spéciales et, qu'en somme, je ne la touchais pas d'une façon pratique et efficace.

Mon voyage en compagnie de Bel Zapphor me parut très long. Nous nous arrêtames enfin et je me trouvai dans un endroit où il me sembla voir comme un lever de soleil rouge derrière un brouillard.

De même que dans la région que j'avais traversée avant d'arriver au palais, je ne vis au-dessus, au-dessous et autour de moi que l'immensité ; seulement, au lieu d'être bleue comme les eaux profondes, elle était rouge et brumeuse dans toute son étendue.



Comme je demeurais immobile et silencieux, content que l'étrange mouvement soporifique eût enfin cessé, ma vue s'accommoda au milieu et j'aperçus bientôt un grand nombre de formes qui s'avançaient vers moi. Je retrouvais en elles des personnes que j'avais connues sur terre, et, sauf la différence de densité, elles n'étaient pas plus changées que moi. Ces personnes qui étaient de toutes les conditions, amis ou anciens serviteurs, me reconnurent aussi, et il ne pouvait en être autrement car elles étaient en un état identique à celui que je leur avais vu sur terre.

A en juger par la rapidité avec laquelle elles vinrent à moi, elles étaient fort aises de me trouver au milieu d'elles. Deux de mes amis intimes s'avancèrent avec un tel empressement que je crois qu'ils m'eussent embrassé si la lumière d'aura ne les en eût empêchés.

Comme je les regardais avec étonnement et curiosité, un être que je devinai être un habitant de cette région, vint à moi et me dit :

— Vous avez vécu si longtemps sur la terre que des générations se sont succédées pendant que vous y étiez, aussi ceux que vous y avez connus et qui vous y ont connu sont fort nombreux. La plupart d'entre eux ont été incapables de percer la couche de débris humains ; quelques-uns cependant ont traversé l'empire de Doh et sont entrés dans l'état d'âme ; un seul est passé qui fût capable de réincarnation. Nous avons reçu et soigné tous les autres ; le souvenir qu'ils ont de vous et la joie qu'ils manifestent témoignent assez de leur identité.

— Puis-je leur parler ? demandai-je.

— C'est leur plus grand désir, c'est aussi le nôtre ; parlez à qui vous voudrez et comme vous le voudrez.

M'adressant alors à celui qui avait été mon meilleur ami :

— Etes-vous vraiment Masheleth mon ami ? demandai-je.

— C'est bien moi ; permettez-moi de pénétrer dans votre aura pour vous donner le baiser de bienvenue et de paix comme jadis.

— Je ne le puis, répondis-je, mais je peux converser avec vous, ce qui me remplit de joie, car si vous avez gardé le souvenir des événements comme celui des personnes, vous vous rappellerez combien nous avons cherché, et combien vainement, à soulever le voile qui nous cache ceux qui ont quitté leur enveloppe mortelle. Et voilà que nous nous rencontrons de l'autre côté du voile qui cache l'avenir de l'homme et la région d'outre-tombe !

— C'est vrai, dit-il, je me rappelle tous nos essais, tous nos travaux communs, comme s'ils dataient d'hier seulement.

— Puisqu'il en est ainsi, répondis-je, et puisque nous



nous rencontrons dans un lieu qu'on nous a toujours dépeint comme celui de l'illusion, de la tromperie, de la peur, de l'agonie et de la perte, dites-moi ce qui nous est arrivé lorsque nous étions seuls dans la forêt de cèdres sur le flanc de la montagne à pic.

— Un lion et une lionne, répondit-il, sortirent de leur repaire, peu après le coucher du soleil, pour aller boire au ruisseau ; deux petits lionceaux étaient avec eux. Nous nous cachames dans le tronc creux d'un vieil olivier qui se trouvait parmi les cèdres. Lorsqu'ils furent passés j'ai voulu sortir de mon abri mais vous m'avez retenu en disant : « Dès que les lions se seront désaltérés ils reviendront dans leur repaire ; attendez donc qu'ils aient repassé. J'attendis comme vous le désiriez. Alors vous me dites : Beaucoup de personnes sont d'avis que lorsqu'un arbre est planté au milieu d'une forêt, dans une clairière, et que cet arbre est d'une autre essence que ceux qui l'entourent, c'est un indice qu'un trésor est caché à son pied.

— Peu nous importe, répondis-je, que cette croyance mérite ou non qu'on y ajoute foi, puisque heureusement nous ne manquons de rien.

— Mais ce trésor caché, répliquâtes-vous, ne doit pas nécessairement consister en gemmes ou en métaux précieux, il peut être un talisman ou d'anciens manuscrits, grâce auxquels nous pourrions faire ou apprendre beaucoup de choses. Puisque nous devons, pour notre sûreté, rester ici pendant quelque temps, employons-le donc à faire des recherches. Et vous avez ajouté : « Il est regrettable que la secte d'Amœdion ait fait tant de mal aux lions, et que, par suite, les lions considèrent tous les hommes comme des ennemis ; je me souviens d'un temps où je pouvais mettre ma main sur la crinière fauve du lion gardien de sa compagne et de ses petits, et les accompagner au ruisseau. »

Nous cherchames donc dans le sol humide, fouillant avec un morceau de bois d'olivier, et nous déterrames une petite pierre blanche carrée. Alors, me montrant un signe légèrement gravé sur la pierre blanche, vous vous êtes écrié : « Ce n'est ni de l'or, ni des pierres précieuses qui sont cachés ici, à douze pas à l'Est de ce lieu, c'est quelque chose de plus précieux. Cette nuit nous reviendrons chercher ce trésor qui a été caché avant la nouvelle lune pendant laquelle Chi a quitté la terre pour un peu de temps. »

Mais comme nous rentrions ensemble, et comme nous traversions le ruisseau une flèche lancée par une main invisible me blessa. Elle avait été trempée dans un poison subtil et la vitalité m'abandonna à cette heure froide et obscure qui précède l'aube. »



Chaque détail du récit de Masheleth était exact et je savais que ce qui était arrivé dans le creux du vieil olivier n'était connu que de lui et de moi. Après la blessure, très légère d'ailleurs, de la flèche, je l'avais conduit chez moi afin que personne ne fût alarmé de ce que je croyais alors n'être qu'un mal passager, et j'étais resté seul avec lui jusqu'au moment où il avait perdu connaissance.

Je causai ensuite avec quatre des autres formes qui étaient présentes. C'étaient des gens qui avaient été mêlés à des événements connus seulement d'eux et de moi ; tous me donnèrent des preuves d'identité aussi concluantes, aussi satisfaisantes que celles que m'avait fournies Masheleth.

Cependant je n'étais pas satisfait de ces preuves apparentes. Bien que leurs voix fussent les voix de ceux que j'avais connus sur la terre je désirais les voir dans une lumière plus claire que celle du brouillard rougeâtre qui les voilait en partie. Comme Masheleth et les quatre autres, que j'avais interrogés se tenaient debout tout près de l'aura dont j'étais environné, j'imprégnai de puissance cette aura qui devint pour moi comme un miroir brillant, et je pus voir leurs images s'y réfléchir aussi distinctement qu'en pleine lumière. Je m'aperçus ainsi que, bien qu'ils fussent comme revêtus des véritables corps nerveux de ceux que j'avais connus sur la terre, ils offraient avec ceux-ci quelque différence ; les yeux des cinq personnages étaient également bruns et sombres et il me sembla voir comme un feu étouffé dans l'ombre de leur profondeur. Or les yeux de Masheleth étaient gris et leur expression habituelle était celle de la gaieté et de la franchise ; aucun des autres n'avait ces yeux bruns, ni cette sombre flamme que je voyais à ceux qui étaient près de moi.

Je reconnus ainsi l'exactitude de ce que je tenais des lèvres des plus grands voyants, et de ce qui m'avait été décrit personnellement par plusieurs sensitifs comme le sort de ceux qui quittent la terre pour entrer dans cette région. Ils y sont entraînés par ces êtres qui m'entouraient, et, dans la transe, forcés de s'extérioriser ou, en d'autres mots, de sortir de leurs corps nerveux, leur enveloppe extérieure et protectrice. Les partisans de Doh remplaçaient eux-mêmes ceux qu'ils avaient expulsés et s'emparaient ainsi de leurs corps nerveux. Ces corps nerveux, semi-matérialisés dans l'aura humaine, étaient semblables à ceux qui avaient quitté l'enveloppe azerte, ils savaient tout ce que ces derniers avaient connu ; grâce aux degrés mental, psychique, nerveux et physique de l'état nerveux, ils connaissaient chaque caractéristique de ceux dont ils s'étaient appropriés la dépouille.



Je ne laissai pas voir ce que j'avais deviné et je demeurai calme au milieu de ceux qui voulaient me tromper.

Au bout d'un instant je dis à Bel Zapphor : « S'il est possible, faites retirer ceux qui m'ont souhaité la bienvenue ; je suis quelque peu fatigué, notre long voyage a provoqué en moi une somnolence dont je ne serai débarrassé qu'après m'être reposé et peut-être après avoir dormi.

— N'était-ce pas, répondit-il, le conseil de celui dont vous estimiez beaucoup les avis : « Si quelqu'un ne sait quoi faire, qu'il dorme ! »

Je ne manifestai aucun étonnement de l'entendre parler ainsi, mais je pensai en moi-même : Bel Zapphor, ou Doh peut-être, a été invisiblement au milieu de nous ; autrement comment connaîtrait-il ce dicton ?

Bel Zapphor fit un signe et tous ceux qui étaient venus à moi se retirèrent ; le brouillard les cacha à ma vue.

— Vous avez besoin de repos et de sommeil, me dit Bel Zapphor, cela est tout naturel après un si long voyage ; dites-moi donc si vous désirez être seul ou si vous préférez que quelqu'un reste auprès de vous pendant votre repos pour vous servir en cas de besoin.

— Je voudrais reposer seul, répondis-je.

Bel Zapphor s'en retourna par où nous étions venus.

Dès que je fus seul, je concentrai mes pensées vers la terre, et de nouveau j'imprégnai de puissance l'aura de Ma Vasha car je désirais voir le degré le plus dense de l'état nerveux, celui qu'atteignent tout d'abord ceux qui, après avoir quitté la terre, ont réussi à arriver jusqu'à l'état nerveux.

Voici ce que je vis au fur et à mesure que ce degré se réfléchit clairement et exactement dans l'aura de Ma Vasha que j'avais rendue capable de cette réflexion en l'imprégnant de puissance : sur la limite du degré le plus dense de l'état nerveux, du côté de la terre, était un véritable paradis de délices ; des monts et des plaines, des lacs et des fleuves ; des eaux jaillissantes, des forêts, des fleurs belles et odorantes ; des palais et des temples superbes ; en un mot, tout ce qui pouvait charmer les sens.

Cette scène superbe baignait dans une lumière radieuse qui ajoutait encore à sa beauté. Ça et là, à la porte des palais, sous le portail des temples, sous les branches chargées de fruits des arbres magnifiques, des êtres semblables à ceux qui étaient venus à moi pour me souhaiter la bienvenue, mais plus fins et plus beaux ; des hommes, des femmes et des enfants attendaient, les regards tournés vers la terre. De temps en temps, ils étendaient les bras avec amour et faisaient des signes d'invitation avec les mains : « Tu es le bienvenu, ô mon bien-aimé, disaient-ils, combien j'ai

désiré notre réunion ! Viens vite, mon bien-aimé, car même dans ce paradis de délices le temps a été long et triste parce que tu n'étais pas avec moi pour partager mes joies. — Ma mère ! ma mère ! oh quel bonheur de savoir que dans quelques moments je reposerai sur ton sein comme jadis ! »

Comme une douce musique s'élevait de la forêt : « Ecoutez, écoutez, crièrent-ils, n'entendez-vous pas les harpistes qui font vibrer leurs cordes d'or pour vous souhaiter la bienvenue en votre demeure céleste ? Ne luttez pas contre la transition qui vous éloignera de la vie terrestre pour vous donner accès dans le royaume du repos éternel et des joies indicibles ! »

Alors je vis ceux qui étaient ainsi apostrophés entrer un à un sur la scène. Je les vis tendre à leur tour les bras ou vers les êtres aimés qu'ils avaient perdus, ou vers quelque guide angélique qui les recevait et les berçait.

Pendant qu'ils reposaient, ceux qui les avaient accueillis les faisaient passer en un sommeil de transe profond et inconscient ; les tenant ainsi sous leur puissance, ils les déterminaient à s'extérioser et, cela fait, ils les entouraient de leur état d'âme comme d'une sphère de sustentation, de sorte que leurs victimes ne ressentaient aucune perte ni aucun malaise : « Allez, âmes bienheureuses, disaient-ils, allez dans le lieu de votre repos béatifique ; pour nous, nous vous garderons jusqu'à votre retour ce corps que vous voyez plongé en un sommeil paisible, car nous sommes ceux qui vous aiment le mieux, nous sommes les anges qui vous ont guidés depuis le moment de votre naissance. Vos yeux n'ont pas vu, vos oreilles n'ont pas entendu, vous ne pouvez concevoir les délices qui vous attendent, ô âmes des justes »

Alors, nouvellement éveillés à ce paradis d'une matérialité trop dense pour qu'ils pussent le discerner clairement, dans une vision merveilleuse ils s'élevaient dans les nuées qui flottaient au-dessus de l'immensité bleue. Je les perdis de vue lorsqu'ils entraient dans cet état plus raréfié.

Ceux qui les avaient attirés furent rejoints par les habitants grands et puissants des degrés plus raréfiés de l'empire de Doh. Les nouveaux venus entrèrent dans le corps nerveux des malheureux dont l'état d'âme, enveloppé de tous les autres états de leur être, avait été extériorisé pour être emporté jusqu'à son propre degré de densité, et ainsi revêtus, ces hostiles étaient tout semblables à ceux qui avaient quitté la terre.

Ce spectacle m'attrista profondément. Je dis : « Oh combien je voudrais que l'homme pût voir ce que j'ai vu, qu'il pût entendre ce que j'ai entendu, et comprendre et savoir ce que je comprends et ce que je sais avant qu'il soit

trop tard ! Bien des récits de ce que je viens de voir ont été reçus déjà de temps en temps, mais la plupart des hommes n'y croient pas, et c'est ainsi qu'ils sont trompés par ceux qui, ayant intérêt à s'envelopper de leur état nerveux, influencent l'homme par la mediumnité de l'homme ! »

Ce triste soliloque fut interrompu par la conscience que j'eus à ce moment d'un changement dans mon entourage. La mer et le ciel entre lesquels je m'étais dirigé vers le palais étaient descendus et s'étaient légèrement matérialisés jusqu'à l'endroit où je me trouvais ; un être invisible me dit doucement : « Ne soyez pas inquiet mais reposez-vous tranquillement. Comme nous savons que c'est avec le degré intellectuel de chaque état que vous avez le plus d'affinité, nous vous en avons entouré afin que vous reposiez plus à votre aise dans votre milieu. »

A ces mots, un brouillard d'un bleu semblable au bleu des eaux profondes m'entoura et me cacha tout ; je dis semblable, car j'avais conscience que, malgré l'apparence, ce brouillard et ces eaux n'existaient pas réellement dans ce lieu d'illusions et de tromperies.

Quand je fus de nouveau seul, j'eus à lutter contre la somnolence qui pesait si lourdement sur moi ; j'allais, je venais rapidement pour ne pas dormir, je ne laissais ma pensée se fixer sur aucun sujet ni mes yeux s'arrêter sur aucun sujet. Néanmoins la fatigue me gagnait par suite de ce mouvement perpétuel et de cette gymnastique mentale. Finalement, accablé par la somnolence, je tombai probablement dans un demi-assoupissement car je ne vis ni n'entendis l'approche de personne et cependant, tout-à-coup une voix parla tout près de moi ; levant les yeux, je vis le jeune néophyte qui avait éveillé en mon cœur un si profond intérêt.

— Je suis venu à vous selon votre désir, Oannès Attanée, dit-il doucement ; je suis avec vous par votre volonté, n'est-il pas vrai ?

— Certainement, répondis-je, et vous êtes le bienvenu car vous avez éveillé en moi, dès que je vous vis, un intérêt profond, une profonde affection, pourrais-je dire, et en causant avec vous, à ces sentiments s'est ajouté encore celui d'une sincère admiration pour votre connaissance et votre intelligence. Jamais je n'ai entendu des paroles d'une telle sagesse tomber des lèvres d'un être si jeune ; je serais véritablement fier de pouvoir vous appeler mon fils !

— Pourquoi m'avez-vous prié de venir parler seul à seul avec vous ? demanda-t-il encore de sa voix douce et harmonieuse.

— Parce qu'il y a mille choses que je désire savoir



concernant cet état dont vous êtes un habitant, involontaire sans doute, car je ressens de la compassion pour votre malheureux sort,certain que je suis que vous êtes prisonnier de Doh. Il ne vous inflige peut-être pas de graves souffrances mais, ennemi juré de tout enfant de lumière, il vous garde dans un repos et un bien-être relatifs, afin d'apprendre de vous pendant le sommeil de transe ce qu'il ne pourrait pas savoir autrement.

— C'est vrai, dit-il d'un air rêveur, Doh est le plus grand ennemi que j'aie jamais eu ou que je puisse avoir. Si tous les êtres individuels se liguaient contre moi ils ne pourraient pas m'infliger un mal aussi grave une perte aussi irréparable que ceux que Doh m'a fait subir.

En parlant ainsi il s'assit et cacha son visage dans ses mains. Puis redressant la tête et levant vers moi ses grands yeux bruns pleins d'une tristesse indicible : « Celui qui pourra me délivrer de la puissance de Doh, murmura-t-il, sera le sauveur des sauveurs, le Rédempteur des Rédempteurs. Il n'y a peut-être pas dans le Cosmos d'œuvre plus grande que celle-là à accomplir ! »

Nous restâmes silencieux, absorbés tous deux dans nos propres pensées. Quelles étaient les siennes, je l'ignorais ; les miennes roulaient sur l'étrangeté des paroles qu'il venait de prononcer et sur le puissant effet qu'elles avaient produit sur moi.

Je pensai que peut-être il était une Intelligence Libre venue des hauteurs de son état, semblable à celle que j'avais vu descendre ainsi. Au lieu de s'arrêter dans le lieu de repos des âmes, me disais-je, il s'est revêtu, pensant pouvoir traverser la région des êtres hostiles ; n'ayant pas réussi il a été fait prisonnier longtemps avant d'avoir pu arriver à la terre pour y prendre la forme et la nature de l'homme.

Je rompis le silence.

— Votre désir est-il d'aller vers la Terre, dis-je, ou vers les états plus éthérés ?

— Mon désir est d'aller vers la Terre, répondit-il.

De nouveau je questionnai.

— Dites-moi, si vous le voulez : avez-vous quitté un état élevé dans l'espoir de prendre sur la Terre la forme et la nature de l'homme ?

— Vous avez deviné, répondit-il.

— Et vous avez été fait prisonnier en essayant de poursuivre votre chemin à travers la région des êtres hostiles ?

— Vous avez encore deviné. C'est dans cet état nerveux que ma course a été arrêtée.

— Cependant votre désir de vivre sur la terre, de prendre

la forme et la nature de l'homme, ne diminue-t-il point dans l'impossibilité de se réaliser.

— Loin de là, répliqua-t-il avec une force et une fermeté dont je l'aurais à peine cru capable ; au contraire, la résistance même à ma volonté augmente sa force.

Alors je pris la résolution d'aider ce jeune captif, si cela était dans mon pouvoir, à s'échapper de l'empire de Doh qu'il appelait son pire ennemi. Mais je ne dis rien de ma résolution de peur de faire naître en lui des espérances que je ne pourrais réaliser.

Je changeai donc le sujet de conversation.

— Dites-moi quelle espèce d'être est Doh, car sans doute vous le connaissez bien ?

— C'est une question, répliqua-t-il, à laquelle je ne peux répondre, car il n'est permis à personne, dans toute l'étendue de son empire, de lui assigner aucune sorte de similitude.

— Pour quelle raison ?

— Parce qu'il prétend être d'origine impersonnelle.

— C'est une étrange défense et une étrange prétention, répondis-je, de la part de quelqu'un qui règne en monarque si perceptible à ses sujets. Sur la terre, l'idée qu'on se fait ordinairement de lui est celle d'un être parfaitement hideux et révoltant, mais ceux qui sont mieux instruits, dont quelques-uns, paraît-il, ont lutté avec lui, disent qu'il est un peu usé mais d'une éclatante beauté, d'une forme simple et agile comme un jeune léopard, avec des yeux ardents comme des charbons en feu, qui subjuguent, fascinent et entransent ceux qui osent rencontrer son regard. Son aura est lumineuse par elle-même et de la couleur des flammes de feu ; elle est tellement éblouissante que peu d'individus peuvent en supporter l'éclat. Sa voix est profonde, sonore et inspire un respect mêlé de crainte ; son expression est celle de l'orgueil indomptable et son visage est ravagé de rides creusées par ses passions ingouvernables.

Le jeune captif répondit doucement :

— Peut-être ceux qui décrivent Doh ainsi l'ont-ils vu dans le passé lointain. Le temps modifie tôt ou tard tous ceux qui sont engagés dans une lutte active et qui ont de lourds soucis.

— Dites-moi, puisque nous sommes seuls : Est-ce que tous ici sont fidèles et dévoués à Doh, ou la division règne-t-elle dans son empire ?

— Qui peut lire les pensées les plus secrètes ? dit-il d'un air songeur. Il n'y a aucun signe apparent de mécontentement, aucun murmure de rebellion ne se fait entendre, mais la discipline est de fer dans le gouvernement de Doh ;





si de telles pensées y existent, elles n'ont pas l'occasion de se manifester, car l'effet de cette discipline est l'ordre.

— L'ordre extérieur, répondis-je, mais la répression de sensations puissantes et continuelles est comme le feu étouffé d'un volcan ; lorsqu'il éclate, l'explosion est grande et la destruction effroyable.

— Si Doh n'a pas de plus grand danger à redouter que celui-là, répondit-il, il peut reposer en paix.

— Et pourquoi ?

— Parce que, contrairement à Ad-Ad, descendu contre son gré parmi ses pairs qui sagement l'avaient choisi pour chef à cause de sa prééminence en sagesse et en prouesse, Doh est sorti et descendu seul. Lorsqu'il eut établi le siége de son empire, il forma, avec la matière la plus raréfiée de la densité où il se trouvait, des formes à sa propre similitude sans lesquelles il produisit, dans le repos, quatre puissantes émanations. Il fit ensuite d'autres formes à la même similitude, avec la matière la plus raréfiée qui restait, et de ces formes il revêtit douze émanations ; ainsi, en ordre, Doh revêtit ses émanations : 4 d'abord, puis 12, 24, 36, 48, 60, 72, 84, 96, 108, 120, 132, 144. Tels sont les nombres et l'ordre des treize groupes d'émanations issues de Doh ; leur nombre est au total de 940. Or, de ces émanations proviennent toutes les formations de tout l'empire de Doh, moi seul excepté.

Et il ajouta : Par conséquent Doh est tout-puissant.

— Je ne vois pas, dis-je, comment Doh est tout-puissant parce qu'il a formé treize fois des êtres à sa similitude et en a revêtu ses émanations, et parce que toutes les formations de son empire sont l'œuvre de ces émanations.

Le jeune captif répliqua : — Doh n'a laissé la liberté et l'indépendance à aucune de ses émanations, depuis les 4 jusqu'aux 144 ; de même, aucune émanation, depuis la plus grande jusqu'à la moindre, n'a laissé la liberté et l'indépendance à ses formations. Par conséquent, la plus grande a le pouvoir de retirer la moindre à soi, jusqu'à la désintégration ; Doh pourrait, s'il le voulait, provoquer un sommeil profond d'abord chez les formations dont l'enveloppe nerveuse serait désintégrée et restituée à la masse d'où elles furent tirées, tandis que ce qu'elles enveloppaient serait repris par les émanations inférieures qui l'ont fourni.

Ensuite, Doh pourrait provoquer un sommeil profond chez les 144 émanations, et dans ce sommeil il pourrait forcer les 132 émanations à travers lesquelles il émana les 144 à retirer celles-ci de la même façon, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne restât plus que les 4 plus grandes émanations.



Il désintégrerait alors lui-même leurs forces nerveuses et retirerait à lui leurs états d'être plus raréfiés.

En cela, ajouta-t-il, réside l'omnipotence, la suprématie et l'infinitude de Doh qui, lui-même, est le tout en tout de l'être.

Je fus émerveillé ; puis, après un silence : — Assurément, dis-je, cet enchainement d'émanations par affiliation n'est pas conforme à la loi de charité.

— Qui a jamais accusé Doh de cette vertu ? répondit-il en souriant.

— Mais vous-même, dis-je ; il ne peut pas vous ramener à lui de cette façon ?

— Si Doh pouvait me rendre à mon origine de manière à me faire perdre la personnalité dans l'impersonnel,il l'aurait fait depuis longtemps.

— Depuis combien de temps êtes-vous ici ?

— Comment peuvent-ils compter ceux qui n'ont pas connu de commencement et qui ne connaîtront pas de fin ?

— Etes-vous donc éternel ?

— Qui peut le dire ? Mon origine n'est-elle pas éternelle ?

— Quelle est donc votre origine ?

Il ne répondit pas à cette question. Nous restames en silence et en contemplation. Tout à coup, des formes voltigeant çà et là apparurent dans le chemin par lequel j'étais venu. J'appelai le jeune néophyte qui semblait dormir : — Eveillez-vous, m'écriai-je, et retournez là où vous étiez afin qu'on ne vous cherche pas et qu'on ne vous trouve pas avec moi.

Il s'éveilla, se leva et regarda fixement ceux qui voltigeaient çà et là.

— Il est trop tard, dit-il, ceux que vous voyez voltiger ainsi sont envoyés à ma recherche.

Ils s'approchèrent de plus en plus et bientôt je pus distinguer au milieu d'eux la forme majestueuse de Bel Zapphor

Le jeune néophyte joignit les mains et me dit suppliant : — Permettez-moi, je vous prie, de traverser la lumière d'aura blanche dont vous êtes entouré ; personne ne peut la traverser parce que c'est l'aura d'une personne qui est dans la matérialité azerte et que nul ne peut la toucher ici sans le consentement de l'homme. Si je ne suis pas ainsi protégé, qui peut dire quel sera mon sort ?

Voyant sa frayeur et sa douleur je lui tendis la main droite en disant :

— Venez donc, pauvre enfant de lumière ! entrez dans l'aura de Ma Vasha, ma bien-aimée, qui est toujours un lieu de refuge pour les désolés, les isolés et les souffrants !



Avec un cri de joie qui me sembla retentir au loin d'échos en échos, le déshérité se refugia dans ma lumière d'aura.

— Soyez le bienvenu, lui dis-je en le baisant sur le front, vous serez toujours avec moi sur la terre et vous serez pour moi comme mon propre enfant.

Le jeune néophyte serra ma main dans la sienne. A son contact le sommeil m'accabla ; je vis cependant, tout en fermant les yeux, qu'aucune lumière d'aura ne m'enveloppait plus et que j'étais entouré par les mille et neuf avec lesquels je m'étais assis au banquet !!

Il me sembla que toutes leurs lumières d'aura multicolores se concentraient sur le jeune captif comme à son entrée dans la salle de festin.

Puis tout devint noir comme la nuit et je perdis connaissance. . . . .

Je m'éveillai secoué comme peut l'être une proie nouvelle par le lion qui vient de la saisir. Ebloui, interdit, incapable de rien comprendre, je levai les yeux pour voir dans les mains de quel bourreau j'étais tombé et je rencontrai les yeux d'Ad-Ad !

— Levez-vous bien vite, me dit-il sévèrement, et fuyez si vous voulez sauver votre vie ; suivez la trace de lumière qui s'étend devant vous et marchez droit sans regarder ni à droite ni à gauche ; je vais lutter contre ces bêtes de proie et les empêcher, si je le puis, de vous poursuivre jusqu'à ce que vous soyiez échappé de leur repaire d'usurpateurs.

— Et le jeune captif réfugié dans ma lumière d'aura ? m'écriai-je, tout en luttant contre un ardent désir de me recoucher et de m'endormir ; sauvez-le, je vous en prie, de la fureur vengeresse de Doh !

— Fou des fous ! répondit Ad-Ad en me lançant un regard plein d'indignation : Celui que vous avez reçu dans la lumière blanche et réfléchissante de Ma-Vasha ; celui à qui vous avez offert de revenir avec vous sur la terre, comme votre propre fils, *celui-là n'est autre que Doh lui-même !*

Puis, d'une dernière secousse, il me jeta en avant et je me trouvai dans un étroit sentier de lumière, aux couleurs d'arc-en-ciel, par lequel je m'enfuis précipitamment. Je ne m'arrêtai pas avant de me sentir flottant dans l'atmosphère terrestre comme une touffe de duvet ; alors seulement je sus que j'échappais à la région des hostiles pour entrer dans une plus dense.

Tandis que je flottais ainsi, un rayon de lumière cramoisie fendit la densité grise, rapide comme un éclair, et je me sentis attiré vers la terre par une force irrésistible. Puis, fatigué, honteux, fâché, découragé jusqu'aux profondeurs de mon être, je me sentis de nouveau accablé d'un lourd sommeil et je perdis connaissance ! *(à suivre).*

L'ILE DES CHÊNES

Comme tu es belle, petite île de la mer, petite île de la mer bercée dans les bras d'Océanus qui te donna la beauté et dont le chant résonne sans cesse sur tes bords. Comme tu es belle, petite île de la mer, île des Chênes qui te couvrent d'un rivage à l'autre comme d'une seule forêt. Comme tu es belle, petite île de la mer au teint d'iris. En été, les feuilles de ton bosquet de chênes sont diamantées de la rosée du matin ; au printemps et à l'automne, quand la pluie tombe douce, l'arc-en-ciel brille sur toi, et en hiver, quand le chant d'Océanus est le plus sonore, la poussière de ses vagues qui se brisent sur tes rochers est ta clarté d'iris.

Tu n'es pas comme les autres îles, ô petite fille d'Océanus, car le tronc de tes chênes est le lieu de repos des Draades. Les Druides, les Initiés de l'ordre sacré hiérarchique dont tu es l'île sacrée de l'Ouest, comme Ceylan est l'île sacrée de l'Orient, sont tes gardiens et te font évoluer. C'est pourquoi on dit aux néophytes de la sixième année qui aspirent à l'initiation, et aux membres de l'ordre qui viennent de loin : " Haa-hea-Ma " (Regarde — semblable à — l'eau) ; et ils prennent leur rang dans la hiérarchie sacrée selon leur capacité de voir, en repos de la contemplation ou en sommeil de la trance, les " semblables à l'eau ", les *Draades* ; le lieu de leur repos et de leur sustentation est la tige des grands chênes de la forêt qui les soutient de leur sève vivante. Voilà pourquoi tu n'es pas comme les autres enfants d'Océanus, petite île de la mer. Voilà pourquoi tu es nommée *Monâah*, le lieu de repos.

. . . .

Qui vient sur les vagues bondissantes de la mer ? Quel est celui que les vagues d'Océanus apportent à nos rivages ?

— Je suis *Aélon*, de l'île sacrée de l'Orient.

— Peu nombreuses ont été tes années sur la terre, *Aélon*. Peut-être es-tu cependant un néophyte de la cinquième ou de la sixième année ?

— Non pas ! je suis un Initié !

Mais quel est ce bruit d'une masse qui tombe à terre ? Pourquoi ce cri de lamentation et de terreur ?

— Merveilleuse est ta voyance, Aélon. La prédilection des voyants de notre ordre sacré et les consultations du sort dans nos chefs-lieux, de l'est et de l'ouest, du nord et du sud, te désignent comme le longuement attendu, comme l'élu. Quant à nous, nous avons consulté le sort à la nouvelle lune, à minuit, à la lueur des étoiles, sous le cèdre sacré qui de temps immémorial est le centre et la gloire de la forêt de chênes et à l'ombre duquel nous pensons que rien d'hostile ne peut pénétrer pour falsifier le sort. Tout nous a dit : Assurément tu es l'élu, Aélon, de l'île sacrée d'Orient ! Cependant.....

— Quoi ? Dis tout ce qui est dans ta mentalité, ô chef aimé et vénéré.

— Au moment même où tes pieds touchaient nos rivages, la pierre d'équilibre qui est à l'ouest du cèdre sacré est tombée à terre ; la pierre sacrée du balancement, si délicatement équilibrée qu'une main d'enfant peut la mouvoir mais que nul ne peut déplacer ; la pierre qui, comme le cèdre, est au milieu de la forêt depuis un temps immémorial ! N'as-tu rien vu, pendant ton repos, dans la sève vitale du cèdre, n'as-tu rien vu s'approcher de la pierre d'équilibre ?

— Ceux qui étaient pour moi comme un carré m'ont dit : " Haa-hea-Ma ", dans les chênes seulement ; je devais leur obéir puisque l'office de protection leur appartenait. Celui-là seul qui sait obéir est digne de commander. Mais, dis-moi, pourquoi m'appeliez-vous par des voix mentales qui me sont venues de tous côtés, pourquoi, m'appeliez-vous à l'île des chênes puisqu'aucune passive n'est mienne ?

— Nous ne voyons pas par nous-mêmes, mais les voyants ont dit : « Nous voyons quelqu'un dans l'aura duquel se trouve la splendeur des rois de Krymah et nous le voyons à la clarté de l'aura d'une passive avec laquelle il est en affinité. » Nous nous sommes dit alors : ils viendront les deux en un afin d'être pour nous comme un centre.

⁂

C'est le commencement de l'été et les branches noueuses sont allourdies par le feuillage épais tout luisant de rosée dans la clarté du soleil levant. Au centre de la forêt de chênes, des hommes sont assemblés autour d'un rocher sur le sommet étroit duquel est suspendue une pierre longue et pesante ; le centre de la longue pierre s'appuie sur le sommet du rocher, ses deux extrémités sont soutenues par des poutres de chêne Les hommes sont vêtus de robes bleues foncées et leurs sandales sont de la même couleur ; sur leurs



épaules tombent leurs cheveux très blonds, blonds comme l'or rouge, et sur la tête de chacun d'eux il y a une calotte carrée bleue avec un couvre-nuque de la même couleur d'où s'échappent, flottant, leurs cheveux longs et abondants. Ils sont robustes et de haute taille, et quatre des plus grands se tiennent debout à l'est, à l'ouest, au nord et au sud de la pierre gigantesque qui est soutenue sur le sommet du rocher.

Les serviteurs qui tiennent les poutres de chêne ont les cheveux coupés courts, leurs tuniques, bleues aussi, s'arrêtent entre le genou et la cheville et leurs têtes sont sans coiffure.

Pendant que tous se tiennent debout en silence, on voit venir d'une clairière, à l'est de la forêt de chênes, un homme grand et vigoureux comme les quatre qui se tiennent debout à l'est et à l'ouest, au nord et au sud du rocher surmonté de la pierre, c'est l'Elu ! Celui qui l'accompagne est plus grand et plus vigoureux encore ; ses cheveux luisants et dorés sont plus longs et plus abondants ; son visage est grave jusqu'à la sévérité, et cependant dans ses grands yeux gris il y a quelque chose que sentent les enfants et les moindres formations de bonne volonté qui ont besoin de repos pathotique et de protection. Aussi, tandis qu'il traverse la clairière de la forêt, les oiseaux à qui il donne à manger au temps des neiges, chantent dans les branches et les écureuils, en sautant d'un rameau à l'autre, l'aspergent de la rosée du matin.

Par dessus sa longue robe bleue est une robe blanche plus courte ; sur le devant de sa calotte carrée il y a une pierre de lune et une noble opale ; sur la manche gauche de sa tunique blanche qui ne couvre le bras que jusqu'au coude il y a un petit carré d'or. C'est Alwyn, le fils unique du chef vénéré.

Tous les yeux sont fixés sur eux pendant qu'ils approchent du rocher surmonté de la pierre ; tous les visages sont empreints de trouble et d'anxiété.

Un des quatre rompt le premier le silence.

— Le sort, comme le choix de nous tous, t'a proclamé notre chef hiérarchique et cependant à ta venue la pierre d'équilibre est tombée par terre. Pendant quatre nuits, à la blanche clarté de la pleine lune, nous nous sommes efforcés, mais en vain, de la remettre en place ; es-tu capable d'équilibrer la pierre sacrée ?

Comme l'élu gardait le silence, un des quatre chefs ajouta :

— Depuis le naufrage du navire qui portait Zémo à la côte de Gallia il y a neuf ans, jamais le nombre sacré n'est sorti, quoique nous ayions continuellement consulté le sort à l'apparition de la nouvelle lune. A l'apparition de la nouvelle lune de notre nouvel an nous avons consulté le sort sacré, et toutes les intelligences, tous les cœurs se sont tournés vers

toi, vers toi qui es de la ligne directe des rois de Krymah que nous avons perdu. Nos voyants t'apercevaient dans l'île de la montagne sacrée, dans la Mer du Sud. Nous t'avons cherché et nous t'avons trouvé, ô Aélon, toi et la passive dans la lumière de laquelle tu étais visible. Nous attendions ta venue avec une joie inexprimable, et voilà qu'au moment où le bateau qui t'apportait touchait notre côte, la pierre du juste balançement tombait par terre ! Dis-nous si tu es capable de replacer la pierre, sinon dis-nous pourquoi elle tomba lorsque ton bateau a touché notre côte.

— La pierre du juste balancement est le symbole de l'équilibre et je suis seul n'ayant aucune dualité d'être ; c'est peut-être pour cela que la pierre est tombée.

— Qui est celle dans l'aura de laquelle nous te voyions, celle au beau visage, aux abondants cheveux blonds, celle aux yeux profonds et sérieux ?

— Celle dans la lumière d'aura de laquelle les voyants me voyaient est ma sœur jumelle, la fille de mon père et de ma mère. Comment, étant seul, pourrais-je équilibrer la pierre de balancement ? Sans la balance de la passivité personne ne peut être perfectionné.

— Il est très égal le balancement de ton être, ô Alwyn, car le pouvoir d'équilibrer t'appartient en proportion de tes rapports avec la passivité universelle. C'est ainsi que les oiseaux des bois voltigent autour de toi, c'est ainsi que les lapins et le monde des doux, des timides et des tendres t'approchent sans crainte ; si tu vivais au milieu du monde ta vie serait très calme, pleine de charité et d'utilité, mais puisque tu es notre Chef hiérarchique élu, un être passif de ta propre race t'est nécessaire. Dis-nous, Aélon ; pourquoi, puisque tu es seul, es-tu venu à notre appel ?

— Parce que j'ai pensé : Celle qui m'est nécessaire m'attend dans l'île sainte de l'Ouest.

— Non ! Nos jeunes filles sont belles et pures, il est vrai, mais aucune d'elles ne te convient, ô Aélon, descendant direct des Rois.

Il y eut un silence dans le groupe de la forêt ; seul un bruit léger comme le soupir de la brise dans les arbres le troubla ; le feuillage étoilé du grand cèdre frémit, mais personne, sauf Aélon, ne vit le frémissement et n'entendit le soupir.

Alors le chef parla : — La pierre doit nécessairement être mise en équilibre ; qui la mettra ? Ecoute, Aélon. Dans une grotte, à la côte ouest demeure un ermite. Qui est-il ? D'où est-il ? nous l'ignorons. On dit que, il y a longtemps, sévit une violente tempête pendant laquelle la mer très grosse sépara notre île de la grande île. Pendant tout l'hiver la mer



fut si forte que personne ne se risqua à aborder l'île nouvellement formée ; ce ne fut que lorsque l'époque du chant des oiseaux fut revenue et que les chaudes giboulées du printemps eurent fécondé la terre qu'un nageur osa traverser le détroit. Il trouva au centre de la petite île un jeune cèdre et autour de celui-ci de tout petits chênes en immense quantité. Comme il regardait étonné, un homme à l'aspect majestueux se trouva debout auprès de lui. « C'est moi, dit-il, qui, à la venue de la tempête, ai débarqué sur la côte ouest ; c'est moi qui, lorsque la petite île fut détachée de la terre, ai planté le jeune cèdre et semé les glands dont les feuilles tendres poussent maintenant. A tout jamais, quoique toute trace d'elle puisse disparaître, cette île est l'Ile Sainte de l'ouest. »

Cet homme demeure encore parmi nous, bien que peu de monde l'ait vu. Si vous le voulez, allez à la caverne de l'ermite que je vous montrerai et s'il vous reçoit, demandez-lui qui remettra la pierre en équilibre ? Beaucoup le cherchent et peu le trouvent ! Il nous aime bien cependant ; c'est lui qui, au temps où une maladie affaiblissait, épuisait presque les habitants de l'île, m'ordonna de les assembler et de les vêtir de vêtements teints en bleu de ciel.

— Pourquoi ?

— Parce qu'une partie constituante de l'atmosphère illuminée par le soleil passait sans détérioration et à peu près sans mélange à travers les vêtements teints en bleu et aidait ainsi à l'efficacité d'un liquide de vitalisation qu'il me remit pour les faibles. L'expérience nous prouva qu'il disait vrai. C'est pourquoi à votre venue nous vous présentâmes des vêtements teints en bleu ciel.

— Et la longue épée que vous m'offrites aussi ?

— C'est une épée dont la lame fine est aussi préparée par l'ermite d'une façon qu'il ne nous a pas fait connaître. Lorsque certains hommes tiennent ces épées, à la chaleur de leurs mains sur les poignées d'argent leurs pointes émettent une force devant laquelle les ennemis les plus puissants, les plus courageux chancellent et tombent à la renverse sans connaissance.

— Ces vêtements et cette épée me sont très précieux s'il y a en moi le pouvoir d'évoquer cette force, car je serai ainsi tout-puissant contre tous les ennemis visibles qui, en agents de l'hostile invisible, molestent toujours notre ordre sacré et cherchent à le déraciner. Mais pourquoi la tristesse assombrit-elle votre visage, Maître aimé et vénéré ?

— Parce que celui qui prépara pour nous ces épées, nous avertit lui-même que nous pouvions rencontrer un ennemi contre lequel elles seraient impuissantes.



*
* *

Dans la grotte intérieure d'une vaste caverne, sur un lit de feuilles sèches que recouvre une couverture de laine teinte, Aélon repose dans un sommeil profond. Au coucher du soleil le chef l'avait accompagné au rivage du nord où une pirogue en peaux de bêtes était amarrée. Sous les mains fortes d'Aélon elle avait glissé rapidement à la côte ouest de l'île et bientôt après ils débarquaient sur le rivage d'une toute petite baie. Ayant amarré le bateau, Aélon avait suivi le chef, gravi les quelques marches dans les falaises blanches et pris un sentier étroit qui conduisait à une grosse pierre. Ensemble ils avaient écarté la pierre et avaient descendu non sans difficulté le chemin du rocher raide et étroit.
— Deux hommes, dit alors le chef, ne se présentent jamais ensemble devant l'ermite ; continuez sans tourner ni à droite ni à gauche et vous arriverez à une porte rude ; frappez trois coups rapidement puis encore un coup, car c'est le signe par lequel il saura que c'est moi qui vous ai envoyé. S'il vous ouvre, c'est bien ! sinon, revenez par le même chemin et rejoignez-moi sur le rivage où pendant une heure je vous attendrai.

— Aucun bateau n'est amarré dans la petite baie sur le rivage, comment alors l'habitant de la caverne peut-il sortir et rentrer ?

— Chaque matin nous déposons sur le rivage des provisions pour la journée et tout ce qui est nécessaire pour le bien-être de notre ami des amis, mais souvent nous trouvons la nourriture et le vin toujours intacts. Deux fois il est apparu subitement au milieu de nous, mais nous ne savons pas comment il est venu ; nous ne cherchons pas à le savoir, de même que nous ne cherchons pas non plus à savoir ce qu'il n'a pas voulu nous dire, car la vaine curiosité et le désir de la connaissance ne vont pas la main dans la main. »

Pendant le temps fixé le chef attendit sur le rivage, puis il dirigea l'esquif sur le point d'où ils étaient partis.

Au signal des quatre coups la porte s'ouvrit aussitôt et un homme calme et à l'air majestueux, âgé en apparence d'environ quarante ans, prit la main d'Aélon et, l'attirant à lui, le baisa sur le front. — Soyez bienvenu, dernier et unique rejeton de la race royale de Krymah, dit-il, vous êtes venu pour me demander le moyen de replacer la pierre tombée ?

— Vous avez deviné juste. Voulez-vous et pouvez-vous m'aider ?

— Je veux bien vous aider à vous aider vous-même en cette circonstance ; s'aider soi-même est le plus précieux de tout. Mais je ne le puis qu'à une condition seulement.

— Qui est ?

— Que vous reposiez en sommeil sous ma protection et, si besoin est, sous ma sustentation et que, dans le repos, vous cherchiez le moyen d'équilibrer la pierre de balancement.

— Je reposerai volontiers ainsi et je vous remercie de tout mon être pour votre accueil et pour l'aide que vous me promettez.

— Lavez d'abord vos mains et vos pieds dans la fontaine d'eau vive, puis nous boirons ensemble du vin de grenades, et ensemble nous romprons un pain de miel aux épices, parsemé d'amandes.

— C'est étrange ?

— Qu'y a-t-il d'étrange ?

— Ma vie s'est passée bien loin du pays où fleurit l'amande et la grenade, et cependant vos paroles me sont familières et votre voix même frappe mes oreilles comme la voix de quelqu'un à qui j'ai entendu dire : « Buvez du vin de la grenade et mangez du pain de miel aux épices. »

— Il y en a qui, soit en des visions du jour, soit en songe de la nuit, voyagent loin dans ce que nous appelons habituellement le passé et l'avenir bien qu'en réalité tout soit un seul présent. Pour les êtres non développés, la désintégration du degré nervo-physique de l'état physique est la fin de leur existence individuelle ; mais pour ceux qui sont éduqués et évolués les degrés d'être dont le degré nervo-physique était naguère l'enveloppe la plus dense conservent après la transition leur individualité. Cela n'a lieu que sous certaines conditions connues ; quelquefois dans le degré d'être nerveux mais beaucoup plus souvent dans le degré psychique ou degré de l'âme. Quant au degré mental de l'état nervo-physique, il est rare que ceux qui ont perdu les degrés d'être nervo-physique en retiennent l'individualité dans leur ancienne apparence ; ils retiennent bien la forme, mais ordinairement cette forme est comme une sphère lumineuse par elle-même et saphirine ou bien, si elle est de nature à émettre de la splendeur, elle peut être comme une petite étoile, comme un soleil saphirin même. Cette règle cependant n'est pas sans exception ; il est possible en effet que l'individualité mentale retienne quelque chose de la forme originelle ; les deux lobes du cerveau par exemple. Ces individualités mentales sont toujours, à ce que l'on affirme, celles d'hommes à l'intelligence la plus haute et la plus évoluée dont les degrés d'être ont été séparés brusquement et par violence. Elles tendent presque invariablement vers l'azerte, leur désir étant de se reposer dans l'aura intellectuelle de l'homme évolué, mais on en a connu qui

sont entrées en communication avec l'état mental en se frayant un chemin, au moyen de rayons, à travers la région occupée par l'hostile ; elles ont traversé ainsi cette région en forme individuelle, puis la région d'Ad-Ad par la voie ailée à travers l'état d'âme. Il est enregistré aussi que l'on a vu des sphères, des étoiles ou des soleils saphirins d'une splendeur bien plus intense pénétrer ces individualités mentales du degré mental de l'état physique, mais seulement lorsqu'elles avaient pu entrer tout de suite dans l'aura intellectuelle évoluée d'un homme. *Tous ceux qui après la perte du degré nervo-physique ont pu retenir la forme individuelle humaine ou sphérique n'ont pas quitté les azertes proprement dites, quoiqu'ils aient cessé d'être hommes sur les azerts, parce que l'intégralité d'une azerte ne comprend pas seulement l'enveloppement visible et ce qui est enveloppé, mais aussi son atmosphère ou son aura qui s'étend jusqu'à la limite de raréfaction compatible avec sa sensitivité.* En outre, chez l'homme évolué, une forte émotion peut causer une émanation nervo-psychique ou mentale, et cette émanation peut, dans certaines conditions, retenir, fortifier ou confirmer son individualité. Il en résulte que dans le sommeil (qui est quelquefois un état de passivité analogue à la contemplation et à la transe), nous pouvons devenir conscients d'une autre partie de notre être qui converse avec d'autres êtres, voyage d'un endroit à un autre ou bien, et ceci très fréquent, flotte ou vole dans l'air.

En outre, de même que les sphères, les étoiles ou les soleils les plus radieux pénètrent les moins radieux, de même, au moment de la conception, ces individualités mentales peuvent pénétrer la mentalité de l'être nouvellement conçu ou du nouveau né et cela en ordre, sans dérangement de particules, en raison de la raréfaction de l'individualité pénétrante par rapport à l'être pénétré. Qu'y a-t-il d'étonnant alors à ce que parfois, même dans l'activité, des souvenirs du passé s'éveillent, et à ce que nous devenions, avec plus ou moins de force et de lucidité, en rapport avec des faits du passé ou du présent ?

— Ce sujet a toujours eu pour moi le plus grand intérêt ; cependant quoique, selon toutes les règles, j'aie probablement déjà vécu sur la terre dans le passé lointain, aucun souvenir du passé ne me revient même dans le repos. Pourquoi ?

— Parce que quelque anneau de la chaine est imparfait sans doute, ou bien parce que la mémoire du passé est peut-être chez vous dans un état dont vous êtes inconscient en vous éveillant à l'activité.

Mais assez là-dessus. Vous n'êtes pas ici pour vous livrer



à des dissertations hypothétiques mais bien pour chercher le moyen de remettre en équilibre la pierre de balancement. Reposez donc maintenant afin de savoir.

C'est ainsi qu'Aélon reposait dans le sommeil profond sur un lit de feuilles sèches recouvertes de couvertures de laine multicolores.

∴

Haa-hea-Ma.

— Que vois-tu dans ton sommeil, Aélon, qu'entends-tu dans ton repos, élu de l'île de la Mer du Sud ?

— Je vois dans les chênes de la forêt la sève vivante bondir, j'entends sa pulsation et la friction du rapide courant qui engendre et qui contient la vie.

— Dors toujours et ne fais pas attention aux chênes de la forêt mais concentre tout ton être vers ce qui est à son centre.

— Que vois-je briller ainsi dans la clarté de la lune froide et blanche, suspendu comme une boule ronde au haut du grand chêne central, une boule ronde d'un feuillage bizarre parsemé de nombreuses baies blanches semi transparentes ?

— C'est une masse de gui qui s'est fixée sur un des plus hauts rameaux du chêne sacré près du cèdre. La plante tire la sève du chêne avec force ; si elle se développait sur chaque branche elle ne laisserait que peu de vitalité dans le chêne sacré.

— Il est vrai. Que vois-je briller à travers le feuillage étrange et les baies blanches qui luisent dans la clarté de la lune froide et blanche ?

— Comment vous répondrais-je ? C'est vous qui voyez et non moi.

— Je vois une forme diaphane, c'est la forme d'une passive d'une beauté ensorcelante. La forme mince, grande, souple, d'une exquise beauté repose au milieu de la plante semblable à un globe, suspendue à la plus haute branche du chêne. Elle est lumineuse par elle-même, la belle Passive, et elle émet une lumière qui semble faite des baies blanches luisantes et des rayons de la lune froide et blanche.

La lumière la cache presque à ma vue, je ne vois que ses yeux qui, en rencontrant les miens, m'inspirent à la fois de l'attraction et de la répulsion, sympathie et haine. Mon sang bat plus rapidement dans mes veines que la sève rapide dans le tronc de l'arbre.

— Pouvez-vous fixer ses yeux avec persistance ?

— J'ai fixé avec persistance ses yeux pleins d'ardeur et de fascination et leur éclat bizarre a pénétré mon être ; mon sang ne court plus rapidement à travers mes veines avec cette friction que nécessite la réception de la vitalité universelle. Mon cœur bat faiblement, j'ai très froid. C'est comme si



j'étais glacé par la lueur des baies blanches et de la lune blanche et froide.

— Mon bras gauche vous entoure, ma main droite serre votre main gauche, c'est le bras et la main d'un homme fort en vitalité ; aucun froid ne peut ainsi vous glacer ; aucune lueur des baies, aucune clarté de lune ne peut vous influencer. L'homme est un refuge, un abri, un lien de protection contre l'orage, ses éclairs et son tonnerre, contre la neige, la grêle, la pluie glaciale ; comme il est une ombre bienfaisante sous la chaleur méridionale.

— Il est vrai, je ne sens plus la perte de vitalité, ni la chaleur, ni le froid. Vous êtes très puissant en sustentation et en protection, ô ermite de la caverne rocheuse !

— Ne pensez pas à moi ; fixez seulement les yeux avec persistance.

— Je les fixe mais je ne sens plus leur froideur, maintenant ; au contraire, une ardeur de rage concentrée les illumine et ils lancent à travers mon voile des éclairs bleus.

— Mon bras gauche vous entoure, votre main est serrée dans la mienne, fixez les yeux avec persistance et ne les quittez pas du regard un seul instant.

— Tandis que mes yeux sondent les profondeurs des yeux illuminés de rage, la forme disparaît peu à peu, voilée de plus en plus par la lueur pâle semblable à celle des baies luisantes et à la clarté de la lune blanche.

— Veillez, veillez toujours.

— La forme descend par la sève fluante et pénètre dans la tige. Je comprends maintenant par expérience la signification des mots : Haa-hea-Ma.

— Pouvez-vous encore distinguer la forme de cet être passif ?

— Oui, mais si indistinctement que si je ne l'avais pas vue descendre avec la sève vitale jusqu'à la tige de l'arbre je pourrais ne pas m'apercevoir de sa présence.

— Pouvez-vous attirer son regard de sorte que de nouveau vos yeux rencontrent les siens ?

— Peut-être, mais je suis très las et l'air est humide et froid.

— Revenez-vite. Un brillant feu de bois brûle sur le brasier et de bon vin y chauffe. Revenez, Aélon, éveillez-vous, élu du sort et de l'homme, éveillez-vous et dormez du sommeil réparateur après avoir bu du vin de grenades semblable à des rubis fins et mangé du pain de miel aux épices. Repose, Aélon, dors, Elu du sort et de l'homme.

***

— Je dors mais mon âme s'éveille.

— Que sensitives-tu dans ton repos? Que vois-tu en dormant?

— Je vois le cèdre qui est au centre de la forêt, le cèdre géant aux feuilles vertes en forme d'étoiles, le cèdre plein de vitalité et dans la sève duquel aucune plante parasite ne peut trouver sustentation.

Tu es aussi fort que beau, aussi robuste qu'odorant, cèdre royal du Liban. A ton ombre, mon être s'éveille à l'amour.

— Haa-hea-Ma.

— Je vois ce qui est semblable à l'eau. C'est la sève vivante du cèdre.

— Haa-hea-Ma.

— Maintenant je vois dans la grande tige la forme d'un être passif *qui repose en sommeil profond*. Je dors mais mon âme s'éveille, s'éveille à la vie et à l'amour.

— Comment est celle pour laquelle ton amour s'éveille, Aélon? Que vois-tu, élu du sort et de l'homme?

— Ma bien-aimée est prééminente en beauté, ses yeux sont semblables aux étoiles qui se réfléchissent dans le bleu des eaux profondes et calmes, ses lèvres sont plus rouges que les rubis des grenades ouvertes qui ornent les broderies d'or de sa robe multicolore; ses dents sont aussi blanches que des perles; elle est souple et gracieuse comme le saule qui se penche sur le fleuve ou comme la jeune gazelle qui bondit à ma rencontre au bruit de mes pas. Ses oreilles, à demi cachées sous le flot de ses cheveux abondants sont comme des coquillages de la mer, délicats et blancs, semi-transparents, qui rougissent aux baisers du soleil couchant; ses mains et ses pieds sont blancs comme du lait et leurs extrémités sont roses. Pleins de tendresse sont ses grands yeux foncés, profonds et calmes comme les eaux profondes.

— La vois-tu pour la première fois?

— Non, cette forme gracieuse comme la jeune gazelle, ces grands yeux foncés, brillants comme des étoiles, doux comme les yeux de la tourterelle sur sa nichée, me sont familiers, mais où, quand les ai-je vus? Je ne sais! Peut-être parmi les cèdres. Mais maintenant...

— Quoi?

— *Je vois à côté d'elle une jeune gazelle qui dort aussi!*

— Etes-vous sûr que vous voyez bien la gazelle? êtes-vous sûr qu'en comparant votre bien-aimée à une jeune gazelle *votre esprit ne vous a pas présenté le reflet de votre propre pensée au lieu de la réalité*? Regardez attentivement.

— La forme de ma bien-aimée et celle de la jeune gazelle

sont également nettes, également présentes; il me semble même que je connais aussi la gazelle.

Je voudrais pouvoir éveiller ma bien-aimée.

— Pas ici. Pas maintenant. Eveille-toi, Aélon.

— Pourquoi m'éveillerais-je ? Il est doux de reposer à l'ombre du cèdre et je ne sens aucune fatigue ; tout mon être est riche en vitalité. Je parlerai à ma bien-aimée ; peut-être entendra-t-elle ma voix ; je l'appellerai par son nom, peut-être me répondra-t-elle.

— Par quel nom l'appelleras-tu ?

— Par le nom d'Amianah j'appellerai ma bien-aimée.

— Ne l'éveille pas, Aélon ; je t'ordonne, au nom de notre amour, de ne pas l'éveiller. Reviens, reviens vite. Tu n'as pas besoin maintenant de pain de miel aux épices ni de vin de grenade semblable aux rubis fins, car l'amour est meilleur que le vin.

***

La clarté matinale pénètre doucement à travers les fissures de la grotte et s'arrête sur le visage calme et beau d'Aélon endormi ; la lumière dorée qui passe à travers les fissures du rocher proclame que le soleil est levé. Lentement les ombres de la caverne s'accentuent, lentement la lampe bleue qui brille comme une étoile au-dessus de la couche où repose Aélon, pâlit et de minute en minute perd de son éclat.

Une seule planète apparait encore au-dessus de l'horizon ; lorsque sa clarté pénètre la caverne, Aélon s'éveille et l'ermite qui avait veillé debout comme une statue jusqu'au coucher de l'étoile, s'approche de la couche faite de couvertures de laine multicolores.

— Vous avez dormi longtemps et tranquillement. Rien n'a dérangé votre repos.

— Il me semble n'avoir dormi que peu de temps et m'être éveillé trop tôt. J'ai eu un songe, si, en vérité, c'est un songe.

— Levez-vous et mangez ; vous me raconterez ensuite votre songe si vous le voulez bien.

— Je vais me lever, mais je n'ai pas besoin de nourriture, le songe lui-même m'a réconforté, quoiqu'il m'ait laissé triste ; ma douleur cependant est dorée de joie.

Je me suis endormi puis réveillé dans un jardin de cèdres. C'était l'aube du jour et la voûte sombre des rameaux obscurcissait la légère clarté des étoiles attardées qui brillaient çà et là au milieu des masses épaisses et sombres de nuages flottants. Le vent capricieux était chaud, étouffant comme l'haleine de la mousson, mais la tige géante du cèdre sous lequel j'étais m'en abritait. Alors, comme un roulement de tonnerre faisait trembler le sol, une main douce et délicate



s'est glissée dans la mienne et l'a serrée chaudement et mes yeux ont rencontré les yeux d'une belle passive, belle d'une rare beauté en qui je reconnus la Draade du Cèdre du Liban central !

Un éclair de joie illumina les yeux de l'ermite.

— Mon être fut rempli jusqu'au débordement d'un bonheur comme je ne me rappelle pas en avoir jamais éprouvé, nous avons conversé ensemble puis nous nous sommes assis en silence parce que notre bonheur était trop profond pour être exprimé ; la journée s'enfuit comme sur des pieds ailés et le crépuscule a voilé la gloire cramoisie du coucher du soleil.

— Vous souvenez-vous de votre conversation avec votre compagne passive ?

— Non. Notre conversation et le temps qui suivit le crépuscule ont disparu de ma mémoire.

— Si vous le voulez bien, dites-moi ce dont vous vous souvenez, j'écoute avec un profond intérêt.

— Il me sembla qu'il était minuit. L'air était chaud, fort étouffant, de sorte que la respiration était très difficile. Soudain j'eus conscience que la chaleur qui augmentait venait d'un petit nuage sombre qui arrivait du sud et s'approchait de nous graduellement. De toute ma puissance j'essayai d'arrêter ce nuage, mais mes efforts furent vains ; lentement, mais avec persistance, il s'approcha de plus en plus près. Lorsqu'il entra dans le jardin de cèdres, en traversant le fleuve, à la limite sud, il prit l'apparence de la glace, de la glace luisante autour de laquelle il y avait comme des grains de grêle s'agitant rapidement dans la pâle clarté de la lune ; au milieu du nuage était étendue la forme que j'ai vue dans la boule de gui qui pend au sommet de la plus haute branche du chêne géant central !

— Ah !!!

— La chaleur étouffante a fait place à un froid intense ; malgré tous mes efforts pour l'éloigner, le nuage glacial avec son cortège de grêlons agités nous a enveloppés, effaçant les cèdres et tout le reste sauf ma compagne que je serrais contre ma poitrine pour l'abriter. Mais comme je la serrais contre mon cœur, je constatai que sa belle forme devenait de plus en plus froide et se raidissait comme un corps glacé. Quand le nuage eut disparu, la forme de ma bien-aimée gisait sans vie sur mon cœur qui la berçait.

— Votre songe est d'une extrême douleur et je ne vois pas le rayon d'or de joie dont vous parliez.

— Pendant que je portais la forme blanche et froide à travers le jardin des cèdres, je me vis suivi de la forme éthérée, glorifiée de ma bien-aimée, entourée d'une aura de lumière carmin pâle et la voix que je connaissais si bien, la



voix mélodieuse de toutes les mélodies, me dit : « Ne sois pas troublé, mon bien-aimé, le duel amour est fort, et nul sauf nous-mêmes, ne pourra nous séparer ». Voilà le rayon d'or de joie de mon sombre nuage de douleur.

Un bruit semblable à un cri de triomphe est porté jusqu'à la caverne par une bouffée de vent ; l'ermite et Aélon écoutent et le bruit est de nouveau apporté à la caverne tantôt par les bouffées du vent, tantôt par la brise qui souffle sur la mer soulevée.

— Sortez, Aélon, et voyez pourquoi les druides poussent des cris de triomphe ; le bruit vient de la direction de la pierre, peut-être est-elle équilibrée parce que, en sommeil et en repos, dans le présent et dans le passé, vous avez trouvé la passive avec laquelle vous êtes en dualité d'être.

— Peut-être.

Mais déjà Aélon s'est mis en route.

Une foule d'hommes, de femmes et d'enfants sont groupés autour de la pierre de balancement, et de temps en temps un cri de triomphe s'élève au-dessus des voix confuses de la foule. Tous les yeux sont tournés vers le rocher au pied duquel se tiennent debout les quatre chefs de l'Ordre sacré entourés d'un cordon vivant qui les sépare de la foule toujours croissante. Les poutres qui soutenaient la pierre de balancement gisent à terre, l'énorme pierre se balance, mais à l'une de ses extrémités est étendue une passive d'une beauté sauvage, ensorcelante, de qui les yeux paraissent à chaque homme de la foule rencontrer les siens et les siens seulement. Une douce brume voile la forêt et s'amasse autour de la forme souple, exquise, sur laquelle flotte une splendeur de glace. Elle est vêtue d'une robe blanche, semblable à la blancheur de la brume au clair de lune et sur cette robe est une courte tunique vert pâle.

« Notre chef vient ! proclament un des membres de la chaîne hiérarchique qui entoure la pierre et les quatre qui veillent, faites-lui place ! »

La foule s'écarte à l'approche d'Aléon. Son visage est sévère et pâle car il reconnait en celle qui balance la pierre la Draada qu'il a vue dans le gui et dans la sève du chêne, celle qui dans la vie terrestre d'un passé lointain a retiré la vitalité de sa bien-aimée dans le jardin de cèdres.

« Salut, Aélon, salut, élu du sort et des hommes ! »

La bienvenue est prononcée par le chef des quatre qui entourent la pierre, elle est répétée en écho par la chaîne hiérarchique et de nouveau par la foule.

Aélon est arrivé au pied du rocher sur lequel la pierre est immobile, équilibrée.



— Qu'y a-t-il ?

— Toute notre peine, toute notre anxiété a disparu. La grande passive qui est une avec vous en dualité d'être est venue quand nous en avions besoin. Voyez ; elle a équilibré la pierre.

— Quand est-elle venue ici ? et d'où vint-elle ?

— Quand ? Nous ne le savons pas. La nuit était obscure car des nuages épais voilaient les cieux sans lune. A minuit, un nuage s'ouvrit et laissa voir le ciel étoilé ; au clair des étoiles nous vîmes alors un spectacle étrange et inattendu : les poutres tombèrent sur le sol et à côté d'elles les serviteurs qui les avaient tenues droites s'étendirent endormis. Alors en levant les yeux nous vîmes la pierre, à travers un voile de brume blanche, immobile, équilibrée ; à l'une de ses extrémités on voyait dans la brume une forme passive étendue. Lorsque ses yeux brillants, fascinateurs et lumineux par eux-mêmes rencontrèrent les miens, un *grand trouble pénétra tout mon être, puis une sensation de calme suivit, un calme qui devient de plus en plus profond, de sorte qu'il est difficile de rester éveillé*. Nous voudrions bien dormir maintenant que vous êtes venu, vous que cet être de beauté et d'utilité attend.

— Comment savez-vous qu'elle m'attend ?

— Parce que tous les membres de l'Ordre ont entendu les paroles qu'elle a prononcées : « Je suis une avec Aélon, je suis Alianah sa propre passivité dans le passé lointain, quoique peut-être il ne se souvienne plus de moi. La preuve en est que la pierre qui tomba au moment où ses pieds touchèrent la terre ferme et que ni lui ni vous ne pouviez équilibrer, s'est équilibrée à ma venue ; il vous appartient de veiller à ce qu'aucune puissance hostile ne puisse nous séparer. »

— Et alors ?

— Comme nous lui jurions protection, elle ajouta d'une voix pleine de tristesse :

« Il y a non seulement un danger extérieur mais aussi un danger intérieur, car en ce moment même Aélon repose en sommeil dans la caverne de l'ermite et près de lui je vois un être passif qui a toujours été mon ennemie et qui falsifie les scènes de sa vie dans le passsé, de sorte qu'il peut rejeter mon amour et dédaigner ma fidélité. »

— Cette passive est de l'hostile, c'est d'elle et des siens que l'ermite parlait lorsqu'il vous disait : « Il y a des ennemis contre lesquels les épées que je vous ai préparées seront peut-être impuissantes ».

Elle vous a trompés !

Les quatre se regardèrent l'un l'autre et sourirent :

— Cette passive aussi puissante et utile que merveilleuse par sa beauté nous a prévenus : Assurément, nous a-t-elle dit, Aélon vous dira : cette passive est de l'hostile, elle vous a trompés.

La figure d'Aélon devint extrêmement triste et ses yeux se remplirent de douleur ; il était debout, la main droite appuyée sur le rocher qui soutenait la pierre. Tandis qu'il se tenait ainsi absorbé dans sa pensée, le chef des quatre qui avait parlé s'écria à haute voix : « Il est grand Aélon, l'élu du sort et des hommes mais plus grande est Alianah, une avec lui en dualité d'être, qui a remis en équilibre la pierre tombée à la venue d'Aléon. »

Et de nouveau la chaine hiérarchique répète ces paroles et la foule les répète encore. Alors un autre des quatre dit : « Dans l'ordre, Aélon et Alianah sont à jamais unis, celui des deux qui se séparera de l'autre se séparera de nous. Dis-nous, Aélon, si tu as l'intention de te séparer d'elle? Si oui, au pied même de ce rocher sur lequel tu appuies ta main droite, nous tous, en ordre hiérarchique, autant que ce sera dans notre pouvoir, nous séparerons chaque état et degré de ton être afin que la passivité soit libre, libre pour trouver l'activité qui l'équilibrera, dût-elle la trouver dans l'hostile. »

Avant qu'Aélon eût eu le temps de répondre sa main fut portée à des lèvres qui la baisèrent révérencieusement et il vit à côté de lui le jeune chef Alwyn au beau visage ouvert et à la stature athlétique. Un murmure parcourut l'assemblée :

« C'est Alwyn, c'est le fils du chef vénéré » ; et l'un des quatre chuchota à son compagnon :

« Il y en a beaucoup qui désiraient ardemment que le sort tombât sur Alwyn ; si Aélon refuse la dualité d'être avec notre puissante aide passive et meurt, peut-être qu'Alwyn prendra sa place parmi nous »

L'indignation empourpra la figure blonde d'Alwyn :

— Celui qui voudrait faire du mal à Aélon mon chef, devra d'abord passer sur mon corps inanimé !

Les chefs et ceux qui les entouraient se regardèrent les uns les autres en silence, puis subitement le silence fut interrompu par un chant bas, monotone semblable à une berceuse. Tous les yeux se tournèrent vers l'endroit d'où venait le chant sauf ceux d'Aélon et d'Alwyn. C'est des lèvres entr'ouvertes de la passive que venait le chant bizarre.

La voix grave et sévère d'Alwyn le coupa :

— Ne regardez pas l'enchanteresse, n'écoutez pas sa voix de peur que malheur ne vous arrive ! Ce n'est pas Alianah

une en dualité d'être avec Aélon, c'est *Reich Sheba Ma* dont la berceuse est fatale à ceux qu'elle endort. Pour nous, nous partons ; que les sincères et les loyaux nous suivent !

Comme Aélon quittait le pied du rocher, la main appuyée sur la large épaule du jeune athlète, un des quatre et le tiers environ des membres de l'Ordre qui étaient assemblés autour de la pierre du balancement les suivirent.

En traversant la foule d'hommes, de femmes et d'enfants, Alwyn parla de nouveau.

« Que chacun rentre chez soi et travaille activement à son propre ouvrage, vous serez ainsi à l'abri de tout mal et vous aurez bonheur et bien-être. Allez, et ne vous laissez pas troubler. »

Obéissants, hommes et femmes, se dispersèrent rapidement ; Aélon et Alwyn entrèrent dans la maison de l'ancien chef dont Alwyn était le fils unique, le chef qui avait gouverné sagement jusqu'à ce que le sort tant de fois consulté en vain fût tombé sur Aélon.

Pendant qu'ils quittaient la forêt couverte de brume et qu'ils étaient accueillis par l'ancien chef, ceux qui s'étaient attardés autour de la pierre de balancement s'étendaient sur le sol n'ayant plus d'yeux que pour les yeux fascinateurs de la Draade des brumes et du gui, plus d'oreilles que pour le chant bizarre et doux de sa berceuse.

En vain le chef vénéré se dirige à la hâte vers ce lieu de repos fatal, les appelle par leur nom et leur ordonne de s'éveiller et de le suivre ; aucune voix ne répond à son appel. Ce n'est cependant que lorsqu'il sent la brume glaciale l'envelopper et s'épaissir, lorsque ses membres commencent à se raidir, qu'il essaie de quitter ceux pour la vie desquels il aurait tout donné, sauf la vie ! Il veut partir, mais ses pieds alourdis et engourdis refusent de le porter.

« Il est trop tard ! murmure-t-il avec tristesse L'espoir de sauver mes enfants m'a retenu trop longtemps ! »

Mais comme il disait ces mots, Alwyn l'enlève dans ses bras vigoureux, l'arrache au cercle des dormeurs et l'emporte dans leur propre maison où Aélon et lui le soignent en sûreté.

***

Il est minuit ! Autour de la pierre d'équilibre sont étendus ceux qui furent endormis par le chant fatal et berceur de la fascinatrice ; elle repose immobile et silencieuse, comme endormie, sur la pierre d'équilibre. Elle a retiré la vitalité de chacun des dormeurs, séparant chaque partie de leur être de sorte que le degré nervo-physique de leur état physique demeure seul sain et sauf.

Et maintenant, ses yeux lustrés, lumineux par eux-mêmes,





se rouvrent ; elle se lève et, debout sur la pierre qui se balance légèrement au mouvement de son corps, elle entonne un chant sauvage et bizarre. A son rythme étrange, le ciel se couvre de nuages et s'obscurcit ; la terre tremble aux coups répétés du tonnerre ; la grêle bat violemment les arbres de la forêt et les formes inanimées qui gisent autour du rocher. Bientôt, le bleu d'acier de l'éclair en zig-zag brille sur des formes sombres qui se précipitent de nuages noirs planant sur les formes inanimées. Le chant sauvage et bizarre devient de plus en plus aigu, il se mêle au sifflement des grêlons battant, au roulement du tonnerre, au hurlement du vent, au fracas des branches de chêne qui se brisent et tombent, il suit le rugissement des vagues de la mer fouettée par la tempête, il va jusqu'à la caverne de l'ermite qui reconnait l'évocation de Reich Sheba Ma !

C'est l'heure fraîche qui précède la première lueur du matin ; le chef vénérable plein d'amour pour ses enfants se dirige, appuyé sur le bras de son fils, vers la pierre d'équilibre. « La lumière du matin éclairera peut-être des formes inanimées ? »

— « Peut-être, mon père ».

Lentement, comme quelqu'un qui redoute la confirmation de ses pires craintes, le chef vénérable s'avance ; la blancheur du matin relève le voile de la nuit, un cri de joie monte à ses lèvres : « Saufs ! ils sont saufs ! »

A son cri, les formes des trois chefs qui étaient restés près de la pierre d'équilibre s'avancent vers lui : « Salut, chef vénéré, dit l'un d'eux, salut, père d'Alwyn ! Fidèles à notre parole, nous avons gardé l'archi-prêtresse et reine Alianah pendant les terreurs de la nuit ; voilée par la brume blanche et luisante, elle dort en sûreté à la clarté de l'aube. Merveilleuse est la puissance d'Alianah contre l'Hostile. Voyez ; pas un de nous n'a de mal et bien que nous ayions enduré les terreurs de la nuit, jamais nous ne nous sommes sentis aussi forts ».

Une grande joie illumina le visage du chef qui leur faisait un cordial accueil ; cependant, le visage d'Alwyn s'est assombri ; dominant tous ceux qui se pressent autour de lui, il reste immobile et silencieux, les bras croisés sur sa poitrine... Il devine qu'il a devant lui les hostiles qui, évoqués par Reich Sheba Ma, ont possédé les corps de ceux que son chant endormait du sommeil fatal.

(à suivre.)




QUATRIÈME PARTIE

BIBLIOGRAPHIE

Ars brevis, par Raymond Lulle, traduit pour la première fois en français, sans nom d'auteur (1).

La *Bibliothèque Rosicrucienne* vient de s'enrichir, par cette traduction, d'un douzième volume qui nous fait connaître, en français, le chef-d'œuvre de Raymond Lulle.

Ce n'est ici cependant qu'un abrégé propre à nous donner une idée seulement de cette curieuse tentative de l'*Ars Magna*, le grand art de la démonstration, que Lulle appelait encore *Ars generalis*, *Ars inventiva*, *Ars demonstrativa*, *Ars cabbalistica*. Tous ces titres ont été ceux d'autant d'ouvrages divers, d'autant de tentatives pour perfectionner cette invention qui n'a jamais pu, cependant, arriver à la perfection.

L'idée et le mobile en étaient singuliers. Esprit érudit et classificateur beaucoup plus qu'original, enflammé assez tardivement de toute l'ardeur d'un nouveau converti, il résolut de combattre à lui seul tout l'Islamisme en démontrant par la seule dialectique les enseignements et les mystères de la religion catholique. C'est pour y réussir qu'il imagina cette mécanique qui devait, par elle-même, produire des raisonnements irréfutables de même façon qu'une machine à calculer donne des réponses infaillibles.

Elle consiste, après avoir prévu au moyen d'un nombre

(1) 1 vol. in-18 de 100 pages, chez Chacornac.



restreint de catégories tous les genres de sujets possibles et tous les attributs qui leur sont applicables, à les combiner mécaniquement de façon à en tirer un syllogisme. C'est dans cette combinaison qu'est le principal travail de Lulle. Il l'effectue au moyen d'une série de cercles mobiles les uns dans les autres ou les uns au-dessus des autres et qui portent sur leur circonférence les sujets ou les attributs à combiner.

Un premier jeu de cercles appliquait les attributs aux sujets, un deuxième fournissait les points de vue sous lesquels on pouvait envisager ces attributs; un troisième appliquait ces distinctions aux propositions fournies par le premier. Il fallait ensuite combiner les résultats 2 à 2 puis 3 et 3 et combiner encore entre elles ces combinaisons premières de toutes les façons possibles pour obtenir les solutions à toutes les questions imaginables.

Cette idée singulière d'une machine propre à dispenser presque de la science ou à rendre les conclusions inattaquables, n'était pas du tout chimérique, en son mécanisme du moins ; aussi a-t-elle été reprise depuis par quelques intelligences des plus éminentes et en rectifiant ou commentant R. Lulle : *Agrippa* en a fait un *commentaire*, qu'il s'est reproché, du reste, dans son dernier ouvrage ; *Jean Belot* l'a critiquée et refondue complètement (l'*art notoire* le plus parfait) ; Kircher le préconisa aussi ; *Giordano Bruno* l'a remaniée à plusieurs reprises, sous divers titres ; *Lebnitz* même a fait un *de Arte combinatoria.* Mais le point capital était de fixer d'une façon sûre et précise les catégories que devait manier cette machine ; là sera toujours aussi son écueil, car cette fixation est l'un des problèmes les plus élevés et les plus difficiles de la philosophie ; elles ne peuvent donc guère servir à en fixer les éléments avant qu'elle ne soit elle-même complètement maitresse de ses questions les plus mystérieuses. D'ailleurs, l'emploi de ce mécanisme ne dispense pas complètement du raisonnement ; il faut encore savoir en multiplier d'une certaine façon le produit pour l'adapter à la



question posée, sinon l'on arrive presque toujours à quelque non-sens.

Raymond-Lulle s'y est perdu lui-même et n'a jamais pu donner à son invention une forme définitive. Aussi médiocre théologien, du reste, que pauvre philosophe, il était incapable de fixer suffisamment les catégories premières. Sa foi n'en fut pas refroidie ; toute sa vie fut occupée au prosélytisme de sa méthode ; elle prit avec quelques succès en Espagne et en France, mais elle essuya auprès des Musulmans, comme on pouvait s'y attendre, le plus piteux échec ; Lulle ne trouva chez eux que les pires traitements ; joints à l'ardeur de sa foi, ils lui ont valu du moins la palme du martyre et la béatification.

Nous avons à nous demander maintenant en quoi l'occultisme et particulièrement la kabbale peuvent être intéressés dans cette œuvre. D'où vient le nom d'*Ars Cabbalistica* donné par Lulle à cet art qui, selon Belot, ne doit être pratiqué qu'à la 4[e] heure de Mercure, lorsque la Lune est dans les Gémeaux ? On n'y voit ici d'autre raison que l'emploi des nombres, et cependant leur effet y est à peine invoqué. Les catégories établies par Lulle sont au nombre de 9 comme les Sephirot, ce qui lui permet de décomposer ses cercles en trois triangles ; il emploie d'un autre côté 4 dispositions principales. Mais, outre qu'il n'y a dans la distinction de ses sujets, de ses attributs, de ses catégories, rien qui rappelle la signification des nombres qui leur correspondent, on n'aperçoit pas non plus que son quaternaire soit réparti selon l'esprit qu'il devrait avoir, ni que chacune des 5 sortes de questions qu'il pose se partage dans ses 9 divisions ; il y fait entrer des septenaires, des trinités, et des quaternaires qu'il accole, sans qu'on en aperçoive la raison, sans qu'elle paraisse, en tous cas, utilisée dans les résultats.

Cependant si la valeur des nombres reste cachée dans l'*Ars brevis*, il n'en est pas moins vrai que ce sont eux et



eux seuls qui contiennent la solution du problème posé par R. Lulle; le *Tarot* en est le plus bel exemple. C'est pour cela qu'il était fort intéressant pour l'occultisme de connaître les ingénieux efforts de cet auteur et de ses commentateurs, sans qu'il le fût cependant de le suivre dans tous les détails de sa tentative.

Les Plantes magiques, par Sédir (1), traitant de la botanique occulte, de la constitution secrète des végétaux, des vertus des simples, de la médecine hermétique, des philtres, des onguents, des breuvages magiques, des teintures, des arcanes (?) des élixirs spagyriques.

L'auteur, aussi connu par sa modestie que par sa vaste érudition, se défend d'abord de la prétention de remplir en quelques pages un programme aussi considérable que celui de ce titre, du reste assez hétérogène, car l'empirique s'y mêle un peu trop à la science, la magie et la sorcellerie, pour ne pas dire le charlatanesque au sérieux et au sacré.

Le règne végétal est étudié ici, successivement, en lui-même, dans ses relations avec l'Univers et dans celles avec l'Homme, ce qui fournit la botanogénie, la physiologie et la physionomie végétales qui remplissent la première partie.

Dans la seconde, intitulée l'Homme et la plante, celle-ci est étudiée successivement comme aliment, comme remède ou comme ingrédient magique, et c'est ce dernier sujet qui reçoit les plus grands développements ; la palyngénésie y est traitée tout spécialement sur des documents modernes.

L'ouvrage se termine par un dictionnaire botanique assez étendu où sont données pour chaque plante, avec ses correspondances, ses propriétés médicales ou magiques.

Une table bibliographique montre combien d'ouvrages notre auteur, dont la conscience est si connue, a tenu à étu-

(1) 1 vol. in-12, 179. Chacornac, éditeur.

dier pour la curieuse monographie qu'il nous donne sur un sujet que l'on ignore presque complètement. Aussi son livre est-il précieux comme recueil des théories et des opinions des principaux occultistes qu'il a su rassembler en un ordre à la fois méthodique et pratique.

Projet de loi en faveur des malades. — Au nom des Malades, que la médecine officielle est souvent impuissante à soulager, M. Guillemet, député de la Vendée, vient de déposer, sur le bureau de la Chambre, une Pétition, recouverte de 69.540 signatures, demandant que le Massage et le Magnétisme puissent être appliqués au traitement des maladies par ceux qui ont pour cela les qualités voulues.

En même temps, une *Lettre*, signée de 42 médecins et de 32 notabilités scientifiques, était remise à tous les Sénateurs et Députés pour attirer leur attention sur la situation anormale, évidemment contraire à l'esprit de la loi du 30 novemblre 1892 sur l'exercice de la médecine, que l'application de l'article 16 de la dite loi fait aux masseurs et aux magnétiseurs.

Une Commission va être nommée à la Chambre des Députés pour examiner ces justes revendications et formuler le projet de loi qui va être présenté au Parlement.

Les 5/6e des législateurs actuels sont favorables à l'idée. Une seule chose est à craindre, c'est que la discussion ne puisse venir pendant la législature actuelle, en raison du peu de temps dont elle dispose.

En vue de cette éventualité, une association, qui prend le titre de *Ligue nationale pour la libre pratique du Massage et du Magnétisme*, vient de se fonder à Paris, avec de nombreux journaux et correspondants en province.

Cette *Ligue* prend pour mission de faire des *conférences*, de publier des *brochures à bon marché* qui seront distribuées à profusion dans toutes les classes de la société ; de *cher-*



cher des adhérents parmi les médecins, les savants et les notabilités diverses ; de *prendre la parole* dans les réunions électorales, pour obtenir des candidats aux pouvoirs législatifs la promesse de prendre l'idée en considération ; de *continuer le pétitionnement*, qui ne tardera pas à rassembler 500.000 signatures ; et de recueillir, *par voie de souscription nationale*, les fonds nécessaires à cette propagande.

La *Ligue nationale pour la libre pratique du Massage et du Magnétisme* a pour organes centralisateurs le *Journal du Magnétisme* à Paris, et la *Paix universelle* à Lyon ; à Paris, ses réunions ont lieu le deuxième samedi de chaque mois, à 8 heures et demie du soir, à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri.
